

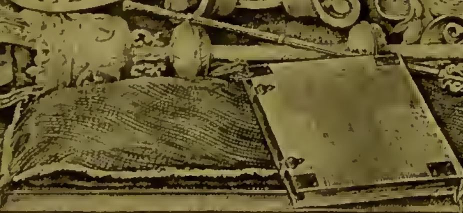
CANTANTIBUS GRAVIS UMBRA
EDMUND
WILLIAM
GOSSE

D2/09-a-21 4

COLL. REG. MED. LOND.
MDXVIII



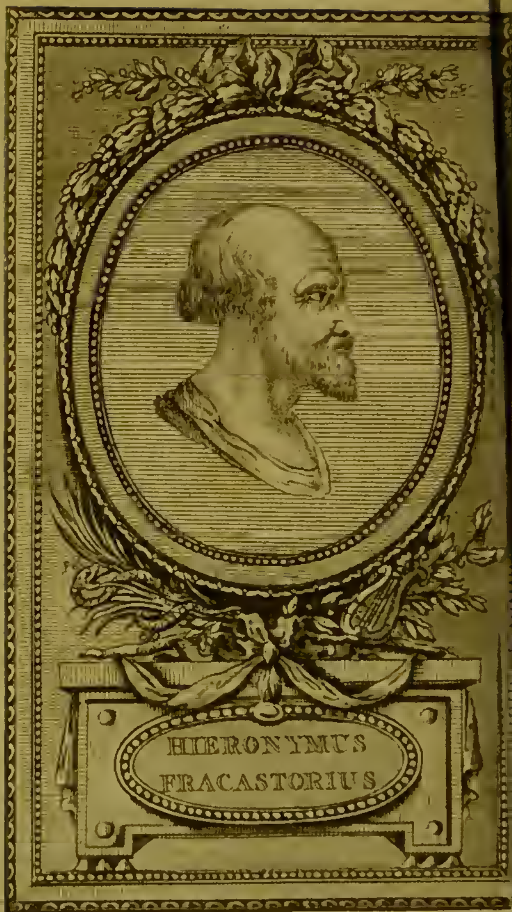
Ο ΒΙΟϹ ΤΕΧΝΗ



Sir Humphry Rolleston

from

Philip Gosse


HIERONYMUS
FRACASTORIUS

SYPHILIS

OU LE

MAL VÉNÉRIEN,

Poëme Latin

De Jérome Fracastor,

AVEC

La Traduction en François, et des Notes.

Scilicet hâc tenui rerum sub imagine multum
Naturæ, fatique subest, et grandis origo.

1796.



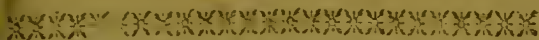
Gravé par Berisy

A PARIS, Chez le C.en Lucet, Directeur du Bulletin de Littérature, rue Montmartre, N.o 94.

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS
LIBRARY

CLASS	61
ACCN.	13948
SOURCE	
DATE	

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS OF LONDON



AVERTISSEMENT.

*Nous présentons cet ouvrage aux personnes qui aiment à retrouver le génie et le goût des poëtes du siècle d'*AUGUSTE*, dans les écrits de leurs heureux imitateurs ; nous le présentons encore à celles qui veulent que l'instruction soit toujours à côté de l'agrément. En effet, il n'y a point de sujet plus intéressant et traité avec plus d'élévation, plus d'art et de connoissance. Tout paroît ici sous un air de grandeur et de majesté. Le poëte a su même imprimer ce caractère à ce qui en étoit le moins susceptible. Son style est pur, ses expressions châtiées, sa poësie pleine de choses et d'invention, ses vers doux et harmonieux. Cependant il n'a rien retranché de ce qui pouvoit intéresser ; il entre dans le moindre dé-*

tail, et dans l'énumération des plus petites circonstances. Ou voit toujours d'un côté, le médecin exact, attentif ; et de l'autre, le poëte fécond, ingénieux.

Ceux qui liront ce poëme composé dans les premières années du XVIe. siècle, seront sans doute étonnés d'y rencontrer tout ce qu'il est essentiel de savoir sur la matière qui en fait l'objet, et les systêmes qui sont le plus en crédit de nos jours.

On peut reprocher à notre auteur son Astrologie ; mais c'étoit la folie de son temps ; d'ailleurs il en a fait un usage modéré ; et loin de paroître ici déplacée, elle embellit son ouvrage. L'imagination se repaît volontiers, sur-tout dans les poëtes, de ces belles chimères qui donnent lieu à des descriptions pompeuses, et à des représentations pittoresques.

Il y a lieu d'être surpris que la Syphilis*, si accueillie de toutes les nations*

savantes de l'Europe, n'ait encore été admise en France, que dans les riches bibliothèques, et qu'elle ne soit, en quelque sorte, connue et recherchée dans les ventes considérables, que de l'avide BIBLIOMANE.

La SYPHILIS *a eu dans l'Italie, lieu de sa naissance, un succès prodigieux; il seroit inutile de vouloir faire connoître ses éditions nombreuses, et de rendre compte des traductions fréquentes qui en ont été faites, en langue vulgaire, dans les pays étrangers. Il en manquoit une en notre langue, et nous avons osé l'entreprendre. Nous ne dissimulerons point, que, dans le dessein de faire connoître et de multiplier en France ce bon ouvrage, nous avons pensé qu'une version fidèle, et comme littérale étoit nécessaire à côté du texte, parce qu'il y a des termes peu familiers et en grande quantité, qui de-*

mandent beaucoup de recherches, pour en avoir l'application. Ces termes obscurs ou peu connus, font l'essentiel du poëme, puisqu'ils concernent, la plupart, soit l'état de la maladie, soit les remèdes qu'on y employe. Nous avons joint à la traduction des notes courtes, mais essentielles, pour applanir au lecteur les difficultés en tout genre. Enfin notre travail a été de retrancher les épines, et de ne laisser que les fleurs. Puisse le succès répondre à nos soins, et notre entreprise être approuvée des amateurs la belle littérature.



VIE DE FRACASTOR.

Jérôme Fracastor naquit à Vérone, sur la fin du quinzième siécle, de *Paul-Philippe Fracastor*, et de *Camille Mascarelli*. Sa famille étoit recommandable par son ancienneté; mais elle étoit sur-tout honorée à cause de ses vertus, et de ses services qui sont les premiers titres, et la plus belle origine de la noblesse. Quelques auteurs rapportent que *Jérôme Fracastor* vint au monde sans bouche formée, ou du moins que ses lèvres étoient tellement unies qu'il fallut employer le rasoir pour les séparer. Ce jeu de la nature dans un homme qui fit dans la suite un usage si utile de la parole,

donna lieu à plusieurs poëtes de faire briller leur esprit; *Jules Scaliger*, entr'autres, composa des vers à ce sujet. Son enfance fut encore remarquable par un accident des plus singuliers. Sa mère qui le tenoit entre ses bras fut écrasée du tonnerre, sans qu'il en reçût acune atteinte. Il eût aussi une jeunesse très-célèbre, mais ce fut par son application à l'étude, par son amour pour toutes les sciences, par les progrès rapides qu'il y fit. Il avoit une mémoire prodigieuse qui ne laissoit rien échapper, un génie pénétrant qui sembloit s'approprier toutes les connoissances. Il approfondit la philosophie pour satisfaire son inclination, et vivre, en quelque sorte, toujours content avec lui-même; il se rendit savant dans la médecine, pour être utile aux hommes;

il cultiva les belles - lettres et la poësie, parce qu'elles produisent nos réflexions sous des dehors aimables, et qu'elles parent la vérité d'ornemens qui l'a font accueillir. Enfin, s'il a embrassé l'Astrologie, il faut penser que c'est par complaisance pour son siècle, sachant qu'il est dans certains temps, des chimères consacrées, et, pour ainsi dire, respectables auxquelles il est difficile, peut-être même dangereux, de ne point sacrifier. Cette science, toute vaine et futile qu'elle est, lui procura une occasion éclatante de faire sa cour au pape *Paul* IV. En effet plusieurs écrivains font mention que ce souverain pontife n'étant pas en bonne intelligence avec l'empereur *Charles* V, crût qu'il lui seroit avantageux de faire transférer, s'il étoit possible, dans une ville d'Italie, su-

jette au saint-siège, le concile qui se tenoit à *Trente*, en Allemagne. Il eût recours à *Fracastor* qui consulta les astres, et ne manqua pas d'y trouver les présages d'une maladie contagieuse et prochaine, précisément pour la ville de *Trente*. Les pères effrayés par cet augures funeste, vinrent s'assembler à *Bologne* suivant le desir de sa sainteté. Cette anecdote est peut-être une fable accommodée aux circonstances; car l'on sait que des auteurs aiment souvent à donner un air de roman à l'histoire; le mensonge ayant des charmes plus piquans que la simple vérité. Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'on tint à *Bologne* la IXe. session du concile, le 21 avril de l'an 1547, et la Xe. au mois de juin suivant.

Fracastor étoit d'un mérite qui le faisoit rechercher des grands, et le

mettoit en correspondance avec les savans de l'Europe. Il vécut dans une intime familiarité avec le cardinal *Bembo*, homme de la première considération par ses lumières. C'est à cet illustre ami qu'est dédié son excellent poëme intitulé SYPHILIS. *Bembo* fut tellement satisfait de la lecture de cet ouvrage, qu'il l'envoya aussitôt à *Sannazar*, poëte célèbre, qui ne fit point difficulté de publier que ce poëme étoit bien supérieur à celui qu'il avoit composé *de partu Virginis*, auquel cependant il avoit employé vingt années. Aucun jugement ne pouvoit être plus flatteur, ni en même-temps moins suspect.

Fracastor se retira, sur la fin de ses jours, dans sa maison de campagne située à *Casi* au pied du *Mont Baldo* à quinze mille de *Vérone*. Cette retraite

délicieuse n'étoit point décorée de ces richesses étrangères que l'art produit à grands frais ; mais, choisie par un homme de goût, elle étoit dans une position charmante, élevée sur un amphitéâtre d'où la vue se promenoit agréablement sur les jardins immenses et variés de la belle nature. C'est dans ce séjour que retiré avec son épouse et ses enfans, libre de toutes affaires, content de quelques amis choisis, il goûtoit les charmes d'un doux loisir, et se livroit tout entier à l'étude des mathématiques, et singulièrement à l'Astronomie. Plusieurs auteurs lui attribuent l'invention du télescope avant *Galilée*, ce qui peut marquer les découvertes qu'il fit dans cette science, quoiqu'il ait peu écrit sur ce sujet. Il se rendit encore très-habile dans la Cosmographie. Cet

homme célèbre avoit un maintien grave, des yeux vifs, une taille moyenne; son abord étoit affable, son caractère franc, ses mœurs douces et insinuantes. Satisfait d'une fortune médiocre, partisan de la vie tranquille, adonné aux plaisirs qui naissent de l'esprit, il ne faisoit d'excès que pour l'étude; cependant il n'étoit point déplacé dans la société; il en pouvoit faire l'ornement par son entretien vif et enjoué, par sa connoissance des beaux arts, en particulier de la musique; enfin par son amour à obliger, qualités qui le rendirent digne de posséder de vrais amis. Il mourut d'apoplexie à sa maison de campagne, le 6 août de l'an 1553, dans la 71e. année de son âge. On rapporte que connoissant la maladie dont il étoit attaqué, et ses suites fûnestes,

il demanda des médicamens dont il avoit fait, en semblables occasions, un usage salutaire ; mais sa langue s'embarassa dans le même instant ; il voulut en vain se ſaire entendre par des signes à ses domestiques, qui, troublés et hors d'eux-mêmes, ne purent les comprendre, et lui donner du secours.

Le célèbre Jean-Baptiste *Rhamusius*, son admirateur et son ami, lui fit ériger une statue d'airain ; et la ville de *Vérone*, sa patrie, consacra aussi en 1559, la mémoire de cet illustre citoyen, par une belle statue de marbre, avec une inscription. Plusieurs poëtes l'ont célébré dans leurs ouvrages ; *Jules César Scaliger* fit en son honneur divers éloges ſunèbres sous le titre de : *Aræ Fracastoreæ.*

Nous ne croyons pas hors de propos de donner ici le catalogue des ouvrages de *Fracastor*, qui sont :

De Sympathiâ et Antipathiâ rerum ; liber unus.

De Contagionibus, Morbisque contagiosis, et eorum curatione; libri tres.

De causis dierum criticorum, Libellus.

Naugerius, sive de Poëticâ ; Dialogus.

Turrius, sive de intellectione; Dialogus.

Fracastorius. sive de animâ ; dialogus.

De vini Temperaturâ ; Sententia,

Syphilidis, sive de morbo gallico, libri tres.

Homocentricorum, sive de Stellis, liber unus.

Josephi, libri duo emendati. Poëma inchoatum.

Alcon, sive de curâ canum venaticorum ; Ecloga.

Carminum variorum, liber unus.

Il a encore composé une pièce de controverse intitulée : *Del Crescimento*

del Nilo Risposta al discorso di Giov. Bapt. Rhamusio. Cette pièce se trouve dans le premier volume des voyages de *Rhamusius*.

La meilleure édition de ses œuvres est celle faite à *Padoue*, en 1739, in-4°. deux vol. On y a joint les poësies, et quelques ouvrages en prose d'*Adam Fumani*; avec les poësies latines du comte *Nicolas d'Arco*. On y trouve aussi une traduction de la *Syphilis*, en vers italiens, par *Vincent Benini*, médecin distingué, et poëte célèbre.

HIERONIMI FRACASTORII SYPHILIS.

HIERONIMI

FRACASTORII

SYPHILIS.

LIBER PRIMUS.

Qui casus rerum varii, quæ semina morbum
Insuetum, nec longa ulli per sæcula visum
Attulerint : nostrâ qui tempestate per omnem
Europam, partimque Asiæ, Libyæ per urbes
*S*æviit : in Latium verò per tristia bella
Gallorum irrupit, nomenque à gente recepit :
Necnon et quæ cura, et opis comperit usus,
Magnaque in augustis hominũ solertia rebus,
Et monstrata Deûm auxilia, et data munera cœli
Hinc canere, et longe secretas quærere causas

SYPHILIS (1)

OU

LE MAL VÉNÉRIEN.

LIVRE PREMIER.

MES chants vont enseigner quel germe et quel concours d'accidens divers ont produit une étrange maladie, ignorée durant plusieurs siécles, qui, après avoir fait de nos jours, des ravages dans toute l'Europe, et dans une partie de l'Afrique et de l'Asie, est venue fondre sur l'Italie, et se joindre aux funestes armes des François, (2) dont ce mal a retenu le nom. (3) Je dirai ce que l'étude, l'expérience, et l'industrie humaine si féconde en ressources dans les grandes calamités, ont fait connoître; les secours et les présens salutaires que la clémence des dieux a envoyés. Enfin je chercherai les causes secrètes de

ce fléau dans les influences de l'air, et des astres. Le merveilleux plait aux muses; je me sens animé par les charmes de la nouveauté, et par le spectacle des jardins délicieux de la nature, dans la saison brillante des fleurs.

O toi, l'honneur de l'Ausonie, *Bembe* (4), daigne prendre part aux jeux des muses, si tu peux te soustraire au poids accablant de tes grandes affaires, et quitter, un moment, le gouvernail avec lequel tu régis le monde éntier, sous les ordres de *Leon.* (5) Ne méprise point mon entreprise; *Apollon* a fait aussi ses délices et de la poësie et de la médecine; il y a souvent un plaisir attaché aux moindres choses: d'ailleurs, cet ouvrage, tout foible qu'il est en apparence, doit contenir des secrets importans de la nature et du destin, et découvrir une source immence de merveilles.

Et toi devant qui les principes des évenemens se dévelopent dans les dispositions du ciel, dans les ressorts de l'air, dans le mouvement des astres, *Uranie* (6) viens m'inspirer par ta présence; et pour prix de tes bienfaits, puisse-tu t'entendre applaudir par le concert divin des planetes, lorsque tu parcours les vastes champs de la lumière! Daigne, ô déesse, présider à mes jeux; la fraicheur de ces ombres, le souffle léger des zéphirs, l'air qu'on respire

Aëra per liquidum, et vasti per sydera Olympi
Incipiam: dulci quando novitatis amore
Conceptum, placidi naturæ suavibus horti
Floribus invitant, et amantes mira Camœnæ.

BEMBE decus clarum Ausoniæ, si fortè vacare
Consultis LEO te à magnis paulisper, et altâ
Rerum mole sinit, totum quâ sustinet orbem:
Et juvat ad dulces paulum secedere Musas:
Ne nostros contemne orsus, medicumque laborem,
Quicquid id est. Deus hæc quondam dignatus APOLLO est:
Et parvis quoque rebus inest sua sæpè voluptas.
Scilicet hâc tenui rerum sub imagine multum
Naturæ, fatique subest, et grandis origo.

Tu mihi, quæ rerum causas, quæ sydera noscis,
Et cœli effectus varios, atque aëris oras,
Uranie, (sic dum puro spatiaris olympo,
Metirisque vagi lucentes ætheris ignes,
Concentu tibi divino cita sydera plaudant)
Ipsa ades, et mecum placidas Dea lude per umbras,

Dum tenues auræ, dum myrtea sylva canenti
Aspirat, resonatque cavis Benacus ab antris.

Dic Dea, quæ causæ nobis post sæcula tanta
Insolitam peperêre luem? num tempore ab illo
Vecta mari occiduo nostrum pervenit in orbem,
Ex quo lecta manus solvens de littore Ibero
Ausa fretum tentare, vagique incognita ponti est
Æquora, et orbe alio positas perquirere terras?
Illic namque ferunt æternâ labe per omnes
Id morbi regnare urbes, passimque vagari
Perpetuo cœli vitio, atque ignoscere paucis.

Commercî ne igitur causâ accessisse putandum est
Delatam contagem ad nos, quæ parva sub ipsis
Principiis, mox et vires et pabula sensim
Suscipiens, sese in terras diffuderit omnes?
Ut sæpè in stipulas cecidit cùm forte favilla
De face, neglectam pastor quam liquit in arvo,
Illa quidem tenuis primum, similisque moranti
Incedit: mox, ut paulatim increvit eundo,
Tollitur, et victrix messem populatur et agros,
Vicinumque nemus, flammasque sub æthera jactat.

sous ces myrtes épais, le bruit harmonieux que le lac Bénaco (7) forme dans ses grottes profondes, tout m'invite à chanter.

Dis-moi, secourable divinité, quelles causes ont produit parmi-nous, après tant de siècles, un mal jusqu'alors ignoré! Est-il venu dans nos contrées par la mer d'Occident, depuis l'époque fameuse du voyage qu'entreprit une troupe d'hommes choisis, qui osa quitter les ports d'Espagne, pour se confier à des mers inconnues, et courir à la découverte d'un nouveau monde! En effet, on rapporte que les vices de l'air entretiennent continuellement cette maladie pestillentielle, parmi les habitans de ces régions éloignées, et que peu d'entr'eux sont exempts de ses atteintes.

Faut-il donc penser que le commerce a étendu jusqu'à nous cette contagion, qui, peu considérable dans son origine, a pris insensiblement des forces, et s'est répandue par degrés sur toute la terre! ainsi une étincelle, qu'un pâtre imprudent a laissé tomber de son flambeau, sur une moisson, et qu'il a négligé d'éteindre, avant de quitter le champ, foible d'abord, dérobe, quelque temps, sa marche infidèle; mais faisant bientôt des progrès sensibles, elle éclate avec fureur, et dévore les moissons. Les flammes victorieuses se répandent sur la fôret voisine, on entend au loin le

petillement des Arbres embrâsés, et l'on voit le ciel et les campagnes briller d'un éclat funeste.

Non : il faut plûtôt croire que cette maladie n'a point passé les mers, et qu'elle n'est pas étrangère dans nos climats, s'il est vrai que des observations faites avec soin méritent toute notre confiance. Nous pourrions indiquer plusieurs malades attaqués de cette contagion, sans avoir communiqué avec personne, et sans l'avoir puisée dans le sein du plaisir. (8) D'ailleurs est-il possible que dans un si court espace de temps ce mal se soit assez répandu, pour frapper à la fois tant de régions différentes ? Considérez les peuples du Latium, et ceux qui habitent les fertiles pâturages de la *Sagre* (9), les bois de l'Ausonie, et les plaines de l'Iapigie (10). Jettez les yeux sur les pays arrosés par le Tybre ; et sur ses régions où l'Eridan (11), enrichi du tribut de tant de fleuves, roule majestueusement ses eaux, et va se rendre à la mer, après avoir arrosé cent villes diverses ; toutes ces contrées n'ont-elles pas éprouvé, en même temps que nous, la malignité de ce fléau ? on rapporte que les étrangers en ont aussi pour lors senti les premieres atteintes. Les Espagnols qui sûrent se frayer des routes inconnues sur l'Océan, n'en ont pas été attaqués plutôt (12), que

Dat sonitum longè crepitans Jovis avia sylva,
Et cœlum latè circùm, campique relucent.

At verò, si ritè fidem observata merentur,
Non ita censendum: nec certè credere par est
Esse peregrinam nobis, transque æquora vectam
Contagem: quoniam in primis ostendere multos
Possumus, attactu qui nullius hanc tamen ipsam
Sponte suâ sensêre luem, primique tulêre.
Prætereà et tantum terrarum tempore parvo
Contages non una simul potuisset obire.
Aspice per Latii populos, quique herbida sagræ
Pascua, et Ausonios saltus, et Japigis oræ
Arva colunt: specta, Tyberis quà labitur, et quà
Eridanus centum fluviis comitatus in æquor,
Centum urbes rigat, et placidis interfluit undis:
Uno nonne vides ut tempore pestis in omnes
Sæviit? ut sortem pariter transegimus unam?
Quinetiam externos eadem per tempora primum
Excepisse ferunt: nec eam cognovit Ibera
Gens prius, ignotum quæ scindere pupibus æquor
Ausa fuit, quàm quos disterminat alta Pyrene,
Atque freta, atque Alpes cingunt, Rhenusque bicornis:
Quàm reliqui, quos lata tenet gelidâ ora sub Arcto.

Tempore non alio Pœni sensistis, et omnes
Qui lætam Ægyptum metitis, fæcundaque Nilo
Arva, et palmiferæ sylvas tondetis Idumes.
Quæ cùm sic habeant sese, nempe altius isti
Principium labi, rerumque latentior ordo,
(Ni fallor) graviorque subest, et major origo.

Principio quæque in terris, quæque æthere in alto
Atque mari in magno natura educit in auras,
Cuncta quidem nec sorte unâ, nec legibus iisdem
Proveniunt, sed enim, quorum primordia constant
E paucis, crebro ac passim pars magna creantur:
Rarius ast alia apparent, et non nisi certis
Temporibusve, locisve, violentior ortus,
Et longè sita principia: ac nonnulla priùs, quàm
Erumpant tenebris et opaco carcere noctis,
Mille trahunt annos, spatiosaque sæcula poscunt.
Tantà vi coëunt genitalia semina in unum.

les nations séparées d'eux par les Pyrénées, et par la mer, ni que les peuples qui habitent dans le voisinage des Alpes, ou sur les bords du Rhin, et sur les glaces du Nord. Carthaginois; et vous, qui cultivez les plaines de l'Egypte que le Nil fertilise du limon de ses eaux, vous enfin qui peuplez les forêts de l'Idumée, si fécondes en palmiers, n'éprouvâtes-vous point, vers ce temps, le même sort? Ces circonstances doivent, je crois, nous apprendre, que cette maladie a une origine plus grande et plus importante que celle qui se présente d'abord, et qu'il en faut chercher le principe dans des causes moins connues et plus relevées.

Tout ce que la nature produit dans les régions élevées des airs, ou dans les plaines immenses des mers, tout a son origine et ses loix particulières; en sorte que les etres dont la production dépend d'un concours moins compliqué de circonstances, se multiplient en tous lieux plus fréquemment, et en plus grande quantité. Mais ceux dont la naissance dépend de l'assemblage d'un grand nombre de principes éloignés, ne paroissent qu'en certains temps, et dans certains lieux. Il est enfin qui ne sortent des ténèbres et du sein profond de la nuit, qu'après un grand nombre de siècles; tant les principes générateurs de ces êtres éprouvent d'obstacles pour

se réunir. Ainsi les maladies n'ayant point toutes la même origine, le plus grand nombre d'entr'elles sont produites facilement et promptement, mais d'autres ne parviennent à se montrer, qu'après avoir lutté contre les difficultés infinies que le destin opposoit à leur naissance. On peut citer, parmi celles qui se sont tenus longtemps cachées, l'Eléphas (13) inconnu dans l'Ausonie, et le Lichen (14), maux cruels qui affligent seulement les habitans des bords et des environs du Nil.

De ce nombre est aussi le mal affreux qui vient d'empoisonner l'air, après avoir enfin rompu les durs liens qui le tenoient enseveli dans une épaisse nuit. Ce n'est point sans doute la première fois qu'il a paru sur la terre; on doit même avancer qu'il s'y est montré souvent, et si son nom n'a pas été transmis jusqu'à nous, il faut en accuser le temps, qui dans sa course rapide et continuelle, enveloppe tout ce qu'il rencontre, détruit les choses et les noms, et dérobe à la postérité la mémoire des anciens événemens.

Toutefois cette maladie est plus fréquente et plus connue dans la partie occidentale du vaste Océan, parmi un peuple malheureux qui habite les régions nouvellement découvertes. Que ne peuvent point les influences du ciel, et la longueur des temps pour varier

Ergo et morborum quoniam non omnibus una
Nascendi est ratio, facilis pars maxima visu est,
Et faciles ortus habet, et primordia præstò.
Rarius emergunt alii, et post tempore longo
Difficiles causas, et inextricabile fatum,
Et serò potuere altas superare tenebras.
Sic Elephas sacer Ausoniis incognitus oris,
Sic Lichen latuére diu, quibus incola Nili
Gens tantum, regioque omnis vicina laborat.

De genere hoc est dira lues, quæ nuper in auras
Exiit, et tandem sese caligine ab atrâ
Exemit, durosque ortus, et vincula rupit.
Quam tamen (æternum quoniam dilabitur ævum)
Non semel in terris visam, sed sæpè fuisse
Ducendum est, quamquam nobis nec nomine nota
Hactenus illa fuit: quoniam longæva vetustas
Cuncta situ involvens, et res, et nomina delet:
Nec monumenta patrum seri vidére nepotes.

Oceano tamen in magno sub sole cadente,
Qua misera inventum nuper gens accolit orbem,
Passim oritur, nullisque locis non cognita vulgò est.

Usque adeò rerum causæ, atque exordia prima
Et cœlo variare, et longo tempore possunt.
Quodque illic fert sponte aer, et idonea tellus,
Huc tandem annorum nobis longa attulit ætas.
Cujus fortè suo si cunctas ordine causas
Nosse cupis, magni primum circunspice mundi
Quantum hoc infecit vitium, quot adiverit urbes.
Cùmque animadvertas tam vastæ semina labis
Esse nec in terræ gremio, nec in æquore posse,
Hauddubiè tecum statuas reputesque, necesse est,
Principium, sedemque mali consistere in ipso
Aëre, qui terras circum diffunditur omnes,
Qui nobis sese insinuat per corpora ubique,
Suctus et has generi viventûm immitere pestes.
Aër quippe pater rerum est, et originis auctor.
Idem sæpè graves morbos mortalibus affert,
Multimodè natus tabescere corpore molli,
Et facilè affectus capere, atque inferre receptos.
Nunc verò, quonam ille modo contagia traxit,
Accipe: quid mutare queant labentia sæcla.

In primis tum sol rutilus, tum sydera cuncta

l'origine, et les causes premières des choses ! Ce mal familier dans le nouveau monde, à cause de la nature de l'air et du climat, a été produit dans nos contrées par le laps du temps ; mais si vous en voulez connoître par ordre les principes et les causes ; commencez par promener vos regards sur la partie immense de l'Univers, et sur la multitude des villes qui ont été infectées de cette contagion. Considérant ensuite que le germe d'un fléau si général ne peut être renfermé dans les eaux de la mer, ni dans le sein de la terre ; vous demeurerez convaincu que les principes et le siège du mal sont dans l'air, cet élément qui embrasse notre globe tout entier, qui s'insinue dans tous les corps, et qui est le véhicule ordinaire de ces pestes mortelles dont la nature humaine est affligée. L'air est le père et la source des choses. C'est lui qui produit parmi les hommes les plus grandes maladies, étant d'une nature propre à se corrompre en cent manières, à cause de la molesse de ses parties ; étant également prompt à recevoir toutes sortes d'impressions, et à les communiquer lorsqu'il les a reçues. Disons à présent comment il a contracté la funeste contagion dont il s'agit ; apprenez les changemens que peut apporter le laps des siècles.

Le soleil et les planètes sont les premiers

mobiles qui régissent et agitent la mer, la terre et l'air. A mesure que ces astres font leur révolution, et changent de place dans le ciel, les élémens soumis à leurs loix, subissent divers changemens. Voyez comme en hiver, lorsque le soleil emporté sur son char rapide vers le Sud, s'est rapproché de nôtre globe, le froid aussi-tôt exerce sa violence ; la terre endurcie se couvre de frimats, et la gelée suspend le cours des fleuves : au contraire, quand le soleil plus élevé au-dessus de nos tetes est entré dans le signe du Cancer, une chaleur brûlante desséche les champs, les bois et les prairies ; et l'été couvert de poussière ternit l'éclat des campagnes. Il n'est point douteux pareillement que le flambeau de la nuit, la lune qui a tant d'empire sur les mers, et sur-tout l'humide répandu dans l'univers ; que la planète sinistre de *Saturne* ; que celle de *Jupiter* plus favorable au monde ; que *Mars* et la belle *Vénus*, qu'en un mot tous les astres président aux élémens, qu'ils les tourmentent sans cesse, et qu'ils y causent de toutes parts de grandes agitations ; sur-tout s'il s'en trouve plusieurs qui concourent ensemble, ou s'il arrive qu'ils s'écartent de leur marche ordinaire pour se frayer des routes nouvelles. Ces accidens paroissent sans doute après plusieurs révolutions du ciel, et sont l'ouvrage des temps,

Tellurem, liquidasque auras, atque æquora ponti
Immutant, agitantque: utque ipso sydera cælo
Mutavêre vicem, et sedes liquére priores,
Sic elementa modis variis se grandia vertunt.
Aspice, ut, Hypernus rapidos ubi flexit in austrum
Phœbus equos nostrumque videt, depressior orbem,
Bruma riget, duratque gelu, spargitque pruinâ
Tellurem, et gelidâ glacie vaga flumina sistit.
Idem, ubi nos Cancro proprior spectavit ab alto,
Urit agros, arent nemora, et sitientia prata,
Siccaque pulvereis æstas squallescit in arvis.
Nec dubium, quin et noctis nitor, aurea luna,
Cui maria alta, omnis cui rerum obtemperat humor:
Quin et SATURNI grave sydus, et æquior orbi
Stella JOVIS: quin pulchra VENUSQUE et MARTIUS ignis,
Ac reliqua astra etiam mutent elementa, trahantque
Perpetuum, et latè magnos dent undique motus:
Præ ipse sedem si quando plurima in unam
Convenere, suo vel multum devia cursu
Longe alias tenuére vias. Hæc scilicet annis
Pluribus et rapidi post multa volumina cæli

Eveniunt, Dîs fata modis volventibus istis.

Ut verò evenisse datum est, numerumque diesque
Exegêre suos, præfixaque tempora fatis,
Proh quanta aërios tractus, salsa æquora quanta,
Telluremque manent! alibi quippe omnia latè
Cogentur spartia in nubes, cælum imbribus omne
Solvetur, summisque voluti montibus amnes
Præcipites secùm sylvas, secùm aspera saxa,
Secùm armenta trahent: medius pater impete magno
Aut Padus, aut Ganges super et nemora alta, domosque
Turbidus, æquabit pelago freta lata sonante.
Æstates alibi magnæ condentur, et ipsæ
Flumina speluncis flebunt arentia nymphæ
Aut venti cuncta invertent, aut obice clausi
Excutient tellurem imam, et cum turribus urbes.
Forsitan et tempus veniet, poscentibus olim
Naturâ, fatisque Deûm, cùm non modo tellus
Nunc culta, aut obducta mari, aut desertajacebit.
Verum etiam sol ipse novum (quis credere possit)
Curret iter, sua nec per tempora diffluet annus.
Ast insueti æstus, insuetaque frigora mundo

les dieux faisant ainsi servir les astres à l'accomplissement des destins.

Lors donc que les jours prescrits sont révolus, et que le moment fatal est arrivé, quels terribles évènemens alors menacent les mers, l'air et la terre ! Ici l'on verra des nuages épais s'assembler de toutes parts, le ciel se fondre en torrens, les fleuves se précipiter du haut des montagnes, et entrainer dans leur cours rapide les bois, les rochers et les animaux : on verra le Gange ou le Pô élever avec grand bruit leurs ondes mugissantes au-dessus des forêts et des villes, et former une nouvelle mer par la vaste étendue de leur inondation. Ailleurs l'Eté fera sentir des chaleurs accablantes, et les nymphes regreteront dans leurs grotes taries la perte de leurs ondes. Les vents déchaînés causeront d'affreux ravages, ou renfermés dans les entrailles de la terre, ils l'ébranleront jusques dans ses fondemens, et renverseront les remparts et les villes. Peut-être hélas ! viendra-t-il un temps arrêté par la nature et par la volonté des Dieux, où cette terre à présent cultivée, sera ensevelie sous les eaux de la mer, ou deviendra déserte. Que dis-je ! le soleil même (qui le pourroit croire !) changera sa course accoutumée ; l'ordre des saisons sera troublé ; la chaleur et le froid ne se feront plus sentir dans les temps ordinaires.

De nouvelles espèces d'animaux paroîtront sur la terre, d'autres bètes féroces, d'autres bestiaux y naîtront d'eux-mêmes, et puiseront le principe de leur vie dans la source commune, et la première origine de toutes choses. Peut-être même cette terre, par un prodige encore plus étonnant, osera-t-elle enfanter des Cœüs, des Encelades, des Typhées, superbes géans, qui tenteront d'entasser le mont Ossa sur le mont Olympe, pour déclarer la guerre aux dieux, et les chasser du ciel leur patrie. (15) Si donc vous envisagez ces grands événemens, devez-vous être surpris que l'air altéré produise dans certains temps de nouvelles maladies, et que les malheureux mortels éprouvent dans le cours des siecles, les influences malignes d'un astre rigoureux,

Il y a deux cents ans que *Mars* unissant sa lumière avec la funeste planète de *Saturne*, il parut parmi les peuples voisins de l'Aurore, et dans ces contrées que le Gange arrose, une fievre d'un nouveau genre, dont le feu dévorant excitoit avec violence du sein agité des malades, un sang écumant (chose horrible à voir !) elle redoubloit le quatrieme jour, et les faisoit périr misérablement. Ce mal par des progrès rapides se répandit dans l'Assyrie, dans la Perse, parmi les habitans des rives du Tygre, et de l'Euphrate; dans la riche Arabie, chez

Insurgent, et certa dies animalia terris
Monstrabit nova, nascentur pecudesque feræque
Sponte suâ, primâque animas ab origine sument.
Forsitan et majora audens producere tellus
Cœumque, Enceladumque feret, magnumque Thyphoëa,
Ausuros patrio superos detrudere cœlo,
Convulsumque Ossan nemoroso imponere olympo.
Quæ cûm perspicias, nihil est, cur tempore certo
Admiræere novis magnum marcescere morbis
Aera, contagesque novas viventibus ægris
Sydere sub certo fieri, et per sæcula longa.

Bis centum fluxêre anni, cum flammea MARTE
Lumina SATURNO tristi immiscente, per omnes
Auroræ populos, per quæ rigat æquora Ganges,
Insolita exarsit febris, quæ pectore anhelo
Sanguineum sputum exagitans (miserabile visu!)
Quartâ luce frequens fato perdebat acerbo.
Illa eadem Assyriæ gentes, et Persidos, et quæ
Euphratem, Tigrimque bibunt, post tempore parvo
Corripuit, ditesque Arabas, mollemque Canopum:

Indè Phrygas, indè et miserum trans æquora vecta
Infecit Latium, atque Europâ sæviit omni.

Ergò age jam mecum, semper sese æthera circum
Volventem, superumque domos, ardentiaque astra
Contemplare, animumque agitans per cuncta, require,
Quis status illorum fuerit, quæ signa dedêre
Sydera, quid nostris cœlum portenderit annis.
Hinc etenim tibi fortè novæ contagis origo
Omnis, et eventûs tanti via prima patescet.
Aspice candentes magni quà Cancer olympi
Excubat antè fores, et brachia pandit aperta.
Hinc diræ facies, hinc se diversa malorum
Ostendent portenta: unà hac sub parte videbis
Magna coisse simul radiis ardentibus astra,
Et conjuratas sparsisse per aëra flammas:
Flammas, quas longè tumulo SIRENIS ab alto
Prospiciens senior vates, quem dia per omnes
Cœlicolûmque domos duxit, docuitque futura
URANIE: miseras, inquit, defendite terras
O Superi, insolitam video per inania ferri

les peuples efféminés de Canope, (16) ensuite en Phrygie ; delà passant les mers, il vint infester l'Italie, et faire des ravages dans toute l'Europe.

Elevez donc vos regards avec moi vers les tourbillons de l'air, et la demeure des Dieux, au sein des astres enflammés; cherchez avec une curiosité active quel a été l'état de ces grands corps, les signes que les planètes ont donnés, et les présages que nous avons reçus du ciel. C'est sans doute ainsi que vous pourrez découvrir l'origine du fléau qui nous poursuit depuis peu, et la source première de ce grand évenement. Considérez cette partie du Ciel où le Cancer semble être en sentinelle, et veiller aux portes lumineuses du vaste Olympe. Là ne paroissent que des aspects funestes ; là sont marqués les présages divers des maux dont nous sommes menacés. Vous verrez les astres y réunir leurs rayons brûlans, et répandre au loin des feux conjurés contre notre bonheur : feux sinistres que le vieillard *Sirenis* découvrit autrefois de dessus les hauteurs. Ce sage conduit par *Uranie* dans le palais des immortels, et instruit par cette divinité des événemens futurs, s'écria : „ ô Dieux, épargnez à la terre cette con-
„ tagion cruelle, dont je vois les vapeurs se
„ former, et se répandre dans les airs ; épargnez
„ ces guerres à l'Europe, ces guerres impies

» que j'envisage ; ne permettez pas, ô Dieux ! » que l'Ausonie voie le sang ruisseller dans » ses campagnes ». Telle fut la prière du vieillard ; telles furent les prédictions consignées dans ses écrits.

C'est un usage observé parmi les Dieux que *Jupiter*, après la révolution de plusieurs siecles, règle les destinées et tout ce qui doit arriver dans le ciel et sur la terre. Ce temps fatal étant arrivé, de nos jours, le maitre absolu de l'Univers et des Dieux, fit convoquer *Saturne* et *Mars*, qui veillent avec lui à l'ordre des évènemens. Le Cancer ouvre les portes à l'arrivée des Dieux ; ces maîtres des destinées s'assemblent. *Mars* qui préside aux combats, impatient arrive le premier. Il est remarquable par le feu qui l'environne, et par l'éclat de ses armes ; il ne respire que guerres, que vengeances, que ravages et victoires sanguinaires. *Jupiter* le suit, élevé sur un char éclatant d'or ; roi paisible, père bienfaisant, lorsque les destins ne s'opposent pas à ses volontés. Le vieux *Saturne* tenant en main sa faux, arrive le dernier, retardé par le poids des ans et par la fatigue du chemin. Il a toujours présent à la mémoire l'offense qu'il a reçue de son fils ; 17) encore plein d'indignation, il refuse de lui obéir, veut retourner sur ses pas, et se répand en menaces. Cependant *Jupiter* eleve

Illuviem, et magnos cœli tabescere tractus.
Bella etiam Europæ miseræ, bella impia, et agros
Ausoniæ passim currentes sanguine cerno.
Dixit, et illa etiam scriptis ventura notavit.
Mos superûm est, ubi sæcla vagus sol certa peregit,
Ab JOVE decerni fata, et cuncta ordine pandi,
Quæcunque eventura manent terrasque, polumque.
Quod tempus cùm jam nostris venientibus annis
Instaret, rerum summus sator, et superûm rex
JUPITER acciri socios in rebus agendis
SATURNUM, MARTEMQUE jubet: bipatentia Cancer
Limina portarum reserat, Diisque atria pandit.
Conveniunt, quibus est fatorum cura gerenda.
Impiger antè alios flammis ferroque coruscans
Bellipotens Mavors, animis cui prælia et arma,
Vindictæque manent, et ovantes sanguine cædes.
Post placidus curru invectus rex JUPITER orco
Insequitur (ni fata obstent) pater omnibus æquus.
Postremus, longâque viâ tardatus et annis
Falcifer accedit senior, qui haud immemor iræ

In natum veteris, nato et parere recusans,
Sæpè etiam cessit retrò, et vestigia torsit,
Multa minans, multùmque animo indignatus
iniquo.
Jupiter at solio ex alto, quo se solet uno
Tollere, percenset fata, et ventura resolvit.
Multum infœlicis miserans incommoda terræ,
Bellaque, fortunasque virûm, casuraque rerum
Imperia, et prædas, adapertaque limina morti:
In primis ignota novi contagia morbi;
Morbi, qui humanæ nullâ mansuescat opis vi.
Assensêre Dei reliqui: concussus Olimpus
Intremuit, tactusque novis defluxibus æther.
Paulatim aërii tractus, et inania lata
Accepêre luem, vacuasque insuetus in auras
Marcor iit, cœlumque tulit contagia in omne.
Sive quod ardenti tot concurrentibus astris
Cum sole, è pelago multos terrâque vapores
Traxerit ignea vis, qui misti tenuibus auris
Correptique novo vitio, contagia visu
Perrara attulerint: aliud sive æthere ab alto
Demissum latè aërias corruperit oras.
Quanquàm animi haud fallor, quid agat,
quove ordine cœlum
Dicere, et in cunctis certas perquirere causas

sur le trône où il a seul le droit de monter, consulte le destin, et préside à l'accomplissement de ses oracles. Il ne peut s'empêcher de plaindre les malheureux mortels, envisageant les guerres, la destruction des choses et des empires, les ravages et les morts funestes, qui doivent désoler la terre. Il est sur-tout frappé de douleur, à la vue des effets contagieux d'une maladie nouvelle, dont la violence ne peut être arrêtée par aucune ressource de l'industrie humaine. Les autres Dieux applaudissent; l'Olympe ébranlé retentit, et l'air est chargé d'un nouveau poison. Ses influences malignes se répandent peu-à-peu et infectent bientôt l'espace immense des cieux; soit que les planetes concourant avec le soleil, leurs feux réunis ayent pompé des mers et de la terre des vapeurs, qui, s'insinuant dans les particules de l'air, l'aient altéré et chargé de ce poison, trop raréfié pour être sensible aux yeux; soit que quelqu'autre vice de l'air ait corrompu notre Athmosphere.

On ne peut se dissimuler qu'il est difficile de pénétrer les principes des évènemens, et de marquer l'ordre dans lequel le ciel agit,

tant à cause de la longueur du temps qu'il employe à produire certains effets, que par rapport aux jeux du hazard, et aux circonstances singulières qui peuvent induirent en erreur.

Mais remarquez comme la nature est admirable en tout, combien meme elle varie les effets de ses poisons. Souvent il n'y a que les arbres qui souffrent de la corruption de l'air; il ne fait qu'endommager leurs bourgeons, et flétrir leurs fleurs. Quelquefois les grains sont rongés de la rouille, les moissons et les fruits d'une année sont gâtés, et la terre ne produit que des semences altérées. Quelquefois les animaux, ou seulement quelques espèces d'entreux, sont atteints de la peste. Je me souviens, qu'une année, dont l'abondance excessive pouvoit présager quelque malheur, un vent du midi joint à l'humidité de l'automne, attaqua aussitôt les chevres, et ne devint funeste qu'à cette sorte de bétail. Le berger les menoit aux champs pleines de santé; assis aux frais dans une entière sécurité, il charmoit son troupeau par les accens de son instrument champêtre, lorsque, tout-à-coup, une toux violente et continuelle saisissoit une de ses chèvres, et sa perte étoit prochaine; car après avoir fait plusieurs circuits convulsifs, après avoir lutté contre la

Difficile esse: adeò interdùm per tempora longa
Effectus trahit, interdùm (quod fallere possit)
Miscentur fors, et varii per singula casus.

Nunc age non id te lateat, super omnia miram
Naturam, et longè variam contagibus esse.
Solis nam sæpè arboribus fit noxius aër,
Et tenerum germen, florumque infecit honorem:
Interdùm segetem, et sata læta, annique labores
Corripuit, scabrâque ussit rubigine culmos,
Et vitiata parens produxit semina tellus.
Interdùm pœnas animalia sola dedêre,
Aut multa, aut certa ex ipsis. Memini ipse malignam
Luxuriem vidisse anni, multoque madentem
Autumnum perflatum austro, quo protinùs omne
Caprigenum pecus è cunctis animantibus unum
Corruit. A stabulis lætas ad pabula pastor
Ducebat: tùm fortè, altâ securus in umbrâ
Dum caneret, tenuique gregem mulceret avenâ,
Ecce aliquam tussis subitò irrequieta tenebat,
Nec longe via mortis erat: namque acta repentè
Et, cum præcipiti lapsu, revomensque supremam

Ore animam, socias inter moribunda cadebat.
Vere autem (dictu mirum) atque æstate sequenti
Infirmas pecudes, balantûmque horrida vulgus
Pestis febre malâ miserum penè abstulit omne.
Usque adeò varia affecti sunt semina cœli,
Et variæ rerum species, numerusque vicissim
Inter mota subest, interque moventia certus.
Nonne vides, quamvis oculi sint pectore anhelo
Expositi mollesque magis, non attamen ipsos
Carpere tabem oculos, sed sese immergere in imum
Pulmonem? et pomis quanquàm sit mollior uva,
Non tamen iis vitiatur, at ipsâ livet ab uvâ.
Nempe alibi vires, alibi sua pabula desunt:
Ast alibi mora certa, nec ipsa foramina multum
Non faciunt, hinc densa nimis, nimis inde soluta.

Ergò contagûm quoniam natura genusque
Tam varium est, et multa modis sunt semina miris,
Contemplator et hanc cujus cœlestis origo est:
Quæ, sicut desueta, ità mira erupit in auras.
Illa quidem non muta maris, turbamque natantûm,

mort, elle tomboit sans vie au milieu de ses compagnes. Le printemps et l'été suivant, (chose étonnante !) un mal pestilentiel, accompagné de fièvre frappa le menu bétail, et fit périr presque tous les moutons. Tant il est vrai que l'air peut être affecté diversement, par les semences qui y sont répandues, que l'aspect des choses varie sans cesse, et qu'il y a un rapport continuel et certain entre les principes moteurs et les accidens. Quoique les yeux soient plus exposés et plus foibles que la poitrine, n'avez-vous pas remarqué que le venin répandu dans l'air épargne la vue, et se jette sur les poulmons? De même la grappe de raisin, encore qu'elle soit plus tendre que les fruits de l'arbre auquel la vigne est attachée, n'en est jamais endommagée, mais elle se gâte d'elle-meme, soit que la force ou les sucs nourriciers manquent en certains endroits; soit, que la sève soit retardée en d'autres; le mal pouvant aussi provenir en partie de ce que les pores sont ou trop ouverts, ou trop resserrés.

Or toutes ces maladies pestilentielles étant d'une nature et d'un genre si différens, examinez aussi le mal qui nous poursuit, et qui par son origine céleste et sa nouveauté est si digne de notre attention. Il n'attaque point les muets habitans de l'onde, les oiseaux,

les bêtes féroces errantes dans les bois, les troupeaux de bœufs, les bestiaux, ni les bêtes de charge. Il n'en veut qu'à l'homme; il s'insinue dans ses membres pour le consumer. Sans doute que ce poison circulant dans tous les corps, s'est attaché à la partie épaisse du sang, aux humeurs qui séjournoient, aux matieres grasses et fétides; qu'il s'est, en un mot, nourri de tout ce qu'il y avoit d'impur; c'est la raison qu'on peut apporter de cette maladie qui a trouvé son aliment dans le sang.

Présentement, il faut indiquer les symptômes auxquels on peut reconnoître ce mal : puisse la muse qui m'inspire redoubler ici ses soins! Puisse *Apollon*, (18) le dieu des vers, défendre mon ouvrage contre la destruction des temps qu'il développe dans sa course, et conserver aux siècles à venir les choses que je vais révéler! Peut-être sera-t-il un jour utile à nos descendans, d'apprendre de moi ce qui caractérise cette maladie; car un temps viendra, réglé par les destins, que ce fléau rentrera dans les ténèbres épaisses de la nuit (19); ensuite, après plusieurs siècles, il sortira triomphant du sombre abyme, où il étoit renfermé, pour se répandre dans les airs, et étonner de nouveau la terre.

On a remarqué d'abord, que souvent la

Non volucres, non bruta altis errantia sylvis,
Non armenta boûm, pecudesve, armentave equorum
Infecit, sed mente vigens ex omnibus unum
Humanum genus, et nostros est pasta sub artus.
Porro homine è toto, quod in ipso sanguine crassum
Et sordens lentore foret, fœdissima primùm
Corripuit, sese pascens uligine pingui.
Tali se morbus ratione et sanguis habebant.

Nunc ego te affectus omnes, et signa docebo
Contagis miseræ: atque utinam concedere tantum
Musa queat, tantumque velit defendere Apollo,
Tempora qui longa evolvit, cui carmina curæ,
Hæc multas monumenta dies ut nostra supersint.
Fortè etenim nostros olim legisse nepotes,
Et signa, et faciem pestis novissè juvabit.
Namque iterùm, cum fata dabunt, labentibus annis
Tempus erit, cum nocte atrâ sopita jacebit
Interitu data: mox iterùm post sæcula longa
Illa eadem exurget, cœlumque, aurasque reviset,
Atque iterum ventura illam mirabitur ætas.

In primis mirum illud erat, quod labe receptâ,

Sæpè tamen quater ipsa suum compleverat orbem
Luna priùs, quam signa satis manifesta darentur.
Scilicet extemplò non sese prodit apertè,
Ut semel est excepta intùs, sed tempore certo
Delitet, et sensim vires per pabula captat.
Intereà tamen insolito torpore gravati,
Spontèque languentes animis et munera obibant
Ægrìùs et toto segnes se corpore agebant.
Ille etiam suus ex oculis vigor, et suus ore
Dejectus color haud lætâ de fronte cadebat.
Paulatim caries fœdis enata pudendis
Hinc atque hinc invicta locos, aut inguen edebat.
Tum manifesta magis vitii se prodere signa.
Nam, simul ac puræ fugiens lux alma diei
Cesserat, et noctis tristes induxerat umbras,
Innatusque calor noctu petere intima suetus
Liquerat extremum corpus, nec membra fovebat
Obsita mole pigrâ humorum, tum vellier artus,
Brachiaque, scapulæque gravi suræque dolore.
Quippe, ubi per cunctas ierant contagia venas,
Humoresque ipsos, et nutrimenta futura
Polluerant, natura malum secernere sueta
Infectam partem pellebat corpore ab omni
Exteriùs: verùm crasso quia corpore tarda
Hæc erat, et lentore tenax, multa inter eundum
Hærebat membris exanguibus, atque lacertis.

Lune avoit parcouru quatre fois son orbe, avant que ceux qui étoient atteints de ce mal, en eussent des symptômes certains. Il ne se manifeste point, sans doute, aussitôt qu'il s'est glissé dans le corps, mais il est caché jusqu'à ce qu'il ait acquis insensiblement, par le temps, les forces suffisantes. Cependant les malades, appésantis par un engourdissement extraordinaire, se laissent aller à leur langueur, agissent mollement, et remplissent avec peine leurs travaux ordinaires; les yeux perdent leur vivacité, la pâleur fait disparoitre du visage les fleurs de la santé. La carie s'attache aux organes de la génération, fait insensiblement des progrès, et le virus rougeur se jette sur l'aine et sur les parties voisines. Alors les signes du mal deviennent beaucoup moins équivoques; car aussitôt que la lumière du jour a fait place aux tristes ombres de la nuit, la chaleur naturelle du corps se retirant dans l'intérieur, et n'animant plus les membres du malade appésantis par un amas d'humeurs épaisses, il ressent dans les bras, dans les épaules et dans les jambes, une douleur très-aigue. En effet, lorsque le poison de la maladie, introduit dans les veines, a corrompu la masse des humeurs et les sucs alimentaires, la nature accoutumée à ne souffrir rien d'impur, chasse au-dehors cette matiere infecte; mais comme elle est épaisse,

tenace, et d'un écoulement difficile, elle s'attache, et s'arrête en grande quantité dans les membres affoiblis, et produit ensuite dans les articles des angoisses terribles. Cependant la partie du poison, dont la circulation est moins difficile, se porte aux extrémités des membres, et sur la surface de la peau. Tout le corps aussitôt est criblé par les pointes subtiles du virus; le visage et la poitrine sont d'une difformité affreuse, et par un effet particulier de cette maladie, il se forme des pustules semblables à de petites glandes, remplies d'une matière âcre et épaisse, qui venant peu-a-peu à se crêver, laisse couler un pus glutineux, mêlé d'un sang corrompu. Bien plus, ce mal pénètre profondément dans le corps, et le consume misérablement. Nous avons vû souvent des malades, dont les membres dépouillés de chair, n'offroit à la vue que des os hideux; leur bouche rongée par les ulcères étoit devenue béante, et leur gozier ne rendoit plus que des sons frêles. Comme l'on apperçoit découler sur l'écorce humide du cerisier et de l'amandier, une liqueur qui s'épaissit bientot, et devient une gomme gluante; de même ce mal a coutume de répandre, par-tout le corps, une humeur qui se durcit et forme une espèce de callosité.

Souvent une triste victime de cette mala-

Inde graves dabat articulis extenta dolores.
Parte tamen leviore, magisque erumpere natâ,
Summa cutis pulsa, et membrorum extrema petebat.
Protinùs informes totum per corpus achores
Rumpebant, faciemque horrendam, et pectora fœdè
Turpabant: species morbi nova: pustula summæ
Glandis ad effigiem, et pituitâ marcida pingui:
Tempore quæ multo non post adaperta dehiscens,
Mucosâ multùm sanie, taboque fluebat.
Quinetiam erodens altè, et se funditùs abdens
Corpora pascebat miserè: nam sæpiùs ipsi
Carne suâ exutos artus, squallentiaque ossa
Vidimus, et fœdo rosa ora dehiscere hiatu,
Ora, atque exiles reddentia guttura voces.
Ut sæpè aut cerasis, aut phyllidis arbore tristi
Vidisti pinguem ex udis manere liquorem
Corticibus, mox in lentum durescere gummi.
Haud secus hâc sub labe solet per corpora mucor
Diffluere: hinc demùm in turpem concrescere callum.

Unde aliquis ver ætatis, pulchramque juventam

Suspirans, et membra oculis deformia torvis
Prospiciens, fœdosque artus, turgentiaque ora,
Sæpè Deos, sæpè astra miser crudelia dixit.
Intereà dulces somnos, noctisque soporem
Omnia per terras animalia fessa trahebant:
Illis nulla quies aderat, sopor omnis in auras
Fugerat: iis oriens ingrata aurora rubebat:
His inimica dies, inimicaque noctis imago.
Nulla Ceres illos; Bacchi non ulla juvabant
Munera: non dulces epulæ, non copia rerum,
Non urbis, non ruris opes, non ulla voluptas,
Quamvis sæpè amnes nitidos, jucundaque Tempe,
Et placidas summis quæsissent montibus auras.
Diis etiam sparsæque preces, incensaque templis
Thura, et divitibus decorata altaria donis:
Dii nullas audire preces, donisve moveri.

Ipse ego Cœnomanum memini, quà pinguia dives
Pascua Sebinâ prœterfluit Ollius undâ,
Vidisse insignem JUVENEM, quo clarior alter
Non fuit, Ausoniâ nec fortunatior omni:
Vix pubescentis florebat vere juventæ,

die honteuse, regrettant le printemps de son âge, et la fleur de sa jeunesse, considerant avec douleur ses membres difformes, tout son corps souillé, et son visage defiguré, s'est répandue en imprécations contre les astres et les Dieux. Le repos fuit loin de ces malheureux malades, et la nuit ne leur apporte point le sommeil, lorsque tous les animaux en goutent les douceurs. Il n'est plus de tranquillité pour eux. Les rayons de l'aurore naissante, la lumière du jour, l'ombre de la nuit leur déplaisent également. Ils ne goûtent point les dons de *Cérès*, ni les présens de *Bacchus*. L'abondance, la joie des festins, les plaisirs de la ville et de la campagne, rien ne les amuse. Ils ne trouvent point a se délasser sur les rives des fleuves, ni dans les vallons délicieux, ni sur les montagnes. Les prieres qu'ils adressent aux Dieux, l'encens qu'ils brûlent dans leurs temples, les offrandes dont ils chargent leurs autels, ne peuvent fléchir le ciel sur leur état déplorable.

Dans la riche Cœnomanie, (20) dont les gras pâturages sont arrosés par les eaux du fleuve Ollius (21) qui tire sa source du lac Sébin, (22) je me souviens d'avoir vu un jeune homme, de qui toute l'Ausonie sembloit envier la gloire et le bonheur. Il entroit à peine dans le printems d'une jeunesse florissante;

on admiroit sa beauté : la grandeur de son origine, et son opulence le rendoient puissant. Ses plaisirs étoient de modérer l'ardeur d'un coursier fougueux, de porter un casque et de se faire remarquer par l'éclat de ses armes; il aimoit encore à se fortifier par les durs exercices de la lutte, à poursuivre les bêtes fauves, et à dévancer les cerfs à la course. Divinités de l'Ollius et de l'Eridan, jeunes Driades, et vous aimables Nymphes des campagnes, il étoit l'objet de vos vœux! toutes désirerent envain de lui être unies par un doux hymen. Peut-être une d'entr'elles, piquée de son indifférence, aura-t-elle attiré sur lui par ses plaintes et ses prières la vengeance des Dieux. Car, lorsque rempli d'une confiance aveugle, il ne sembloit redouter aucun malheur, le mal contagieux en fit une misérable victime, sur qui il exerça des horreurs telles qu'on n'en a jamais vû, et qu'on n'en pourra voir de plus grandes. En peu de temps s'éclipsa le printems de son âge, l'éclat de sa jeunesse, la vivacité de son esprit. Une lèpre hideuse se répandit sur tout son corps; (spectacle effroyable!) Il ne sembloit plus qu'un squelette, dont les os étoient remplis de tumeurs difformes. Une humeur âcre rongeoit ses narines; et ses beaux yeux, où la lumiere aimoit à se refléchir, étoient défigurés par des ulceres dégoutans. Enfin son cruel

Divitiis, proavisque potens; et corpore pulchro:
Cuistudia aut pernicis equi compescere cursum,
Aut galeam induere, et pictis splendescere in armis,
Aut juvenile gravi corpus durare palestrâ,
Venatuque feras agere, et prœvertere cervos:
Illum omnes Ollique Deæ, Eridanique puellæ
Optarunt, nemorumque Deæ, rurisque puellæ;
Omnes optatos suspiravêre hymeneos.
Forsan et ultores superos neglecta vocavit
Non nequicquam aliqua, et votis pia numina movit.
Nam nimiùm fidentem animis, nec tanta timentem,
Invasit miserum labes, quâ sævior usquam
Nulla fuit, nulla unquam aliis spectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum, flos ille juvéntæ
Disperiit, vis illa animi: tùm squallida tabes
Artus (horrendum) miseros obduxit, et altè
Grandia turgebant fœdis abcessibus ossa.
Ulcera (proh divûm pietatem) informia pulchros
Pascebant oculos, et diæ lucis amorem,
Pascebantque acri corrosas vulnere nares.
Quo tandem infelix fato, post tempore parvo
Ætheris invisas auras, lucemque reliquit.

Illum Alpes vicinæ, illum vaga flumina flerunt.
Illum omnes Ollíque Deæ, Eridaníque puellæ
Fleverunt, nemorumque Deæ rurisque puellæ:
Sebinusque alto gemitum lacus edidit amne.

Ergo hanc per miseras terras SATURNUS agebat
Pestem atrox, nec sæva minùs crudelis et ipse
Miscebat Mavors, conjunctaque fata ferebat.
Quippè luce hâc nascente putem simul omnia diras
Eumenidas cecinisse fera et crudelia nobis.
Tartareos etiam barathro dira omnia ab imo
Excivisse lacus, Stygiâque ab sede laborem,
Pestemque, horribilemque famem, bellumque, necemque.

Di patrii, quorum Ausonia est sub numine, tuque
Tu Latii SATURNE pater, quid gens tua tantum
Est merita! an quicquam superest dirique gravisque,
Quod sit inexhaustum nobis! ecquod genus usquam

destin, après un court espace de temps, lui fit quitter le jour, qui lui étoit devenu odieux. Les Dieux des Alpes et des fleuves pleurèrent son triste sort; le lac Sebin fit entendre des gémissemens du fond de ses eaux. Divinités de l'Ollius et de l'Eridan; jeunes Driades, et vous aimables nymphes des campagnes, il fut l'objet de vos gémissemens!

Telles étoient les influences malignes, que la planète de *Saturne* répandoit sur la terre affligée; celle de *Mars*, non moins funeste pour nous, conjuroit aussi notre perte. Il sembloit en effet, à la naissance de cette affreuse maladie, que les cruelles Eumenides eussent prononcé des oracles terribles qui devoient faire naître à la fois les maux les plus cruels. Il sembloit que les enfers eussent vomi du fond de l'abyme, et des gouffres du *Styx*, tout ce qu'il y a de plus horrible pour nous tourmenter; les pénibles travaux, la peste, la famine, la guerre, la mort cruelle.

Dieux protecteurs de l'Ausonie, et toi, *Saturne*, père du Latium, (23) quel crime poursuis-tu sur ta nation infortunée? Est-il quelques malheurs que nous n'ayons pas encore essuyés! Eh! quel peuple jamais éprouva davantage la vengeance du ciel ennemi! Parthenope, (24) raconte-nous la première, les maux que tu as soufferts, le massacre de tes rois, le ravage

de tes états, la captivité de ton peuple. Décrirai-je la guerre cruelle des Français et des Italiens, et cette journée terrible, où le sang ruisselant de toutes parts, on voyoit les corps entassés des hommes et des chevaux, leurs armes et leurs aigrettes flottantes entraînés par les eaux rapides du Tar, (25) et se précipiter avec lui dans le fleuve de l'Eridan. Peu de temps après, ô rivière d'Abdua, (27) ce même fleuve te reçut dans son sein, écumante et gonflée du carnage des nôtres : il sembla gémir avec toi et vouloir te consoler en unissant ses eaux avec les tiennes.

Malheureuse Ausonie, la discorde t'a donc ravi ton ancienne puissance, et l'empire du monde, l'apanage de nos ancêtres ! Quelle partie de tes états n'a point éprouvé les horreurs de la servitude, le brigandage des guerres, et les morts funestes ! Je vous en prends à témoins, fertilles vignobles, dont on a coutume de respecter l'abondance, riches coteaux, au pied desquels l'Eréthene promene son onde pure (27) et paroit s'empresser de

Aversum usque adeò cælum tulit ! ipsa labores
Parthenope dic prima tuos, dic funera regum,
Et spolia, et prædas, captivaque colla tuorum.
An stragem infandam memorem, sparsumque cruorem
Gallorumque, Italûmque pari discrimine, cum jam
Sanguineum, et defuncta virûm, defunctaque equorum
Corpora volventem, cristasque atque arma trahentem
Eridanus pater acciperet rapido agmine Tarrum?
Te quoque spumantem, et nostrorum cæde tumentem
Abdua, non multo post tempore, te pater idem
Eridanus gremio infœlix suscepit, et altùm
indoluit tecum, et fluvio solatus amico est.

Ausonia infœlix, en quò discordia priscam
Virtutem; et mundi imperium perduxit avitum.
Angulus anne tui est aliquis, qui barbara non sit
Servitia, et prædas, et tristia funera passus!
Dicite vos, nullos soliti sentire tumultus,
Vitiferi colles, quà flumine pulcher amœno
Erethenus fluit, et plenis lapsurus in æquor
Cornibus, euganeis properat sejungere lymphis.

O patria, ô longùm fœlix, longùmque quieta
Antè alias, patria ô divûm sanctissima tellus,
Dives opum, fœcunda viris lætissima campis,
Uberibus, rapidoque Athesi, et Benacide lympha,
Ærumnas memorare tuas, summamque malorum
Quis queat, et dictis nostros æquare dolores,
Et turpes ignominias, et barbara jussa!
Abde caput BENACE, tuo et te conde sub amne,
Victrices nec jàm Deus interlabere lauros.

En etiam, ceu nos agerent crudelia nulla
Nec lachrymæ, planctus ve forent, en dura tot inter,
Spes Latii, spes et studiorum, et Palladis illa
Occidit: ereptum musarum è dulcibus ulnis
Te miserum antè diem crudeli funere MARCE
ANTONI, ætatis primo sub flore cadentem
Vidimus extremâ positum Benacide ripâ,
Quam media inter saxa sonans Sarca abluit unda.
Te ripæ flevère Athesis, te voce vocare
Auditæ per noctem umbræ, manesque CATULLI,
Et patrios mulcere novâ dulcedine lucos.

s'unir à la rivière des Euganéens avant de précipiter ses flots dans la mer.

O ma patrie, dont l'univers admira si long-temps le bonheur paisible ! ô terre consacrée par la naissance des Dieux, riche Italie, autrefois si féconde en héros, et dont les campagnes arrosées par la Dèse, et par le lac Bénaco, offroient le spectacle enchanteur des plus heureuses moissons ; hélas ! qui pourroit égaler ses expressions à tes douleurs ! qui pourroit compter tous tes maux, décrire les ignominies et les cruels traitemens que tu as soufferts ! Bénaco, cache ta tête humiliée au fond de tes eaux ; ce n'est plus ton destin de couler au milieu des lauriers vainqueurs.

Nos maux n'étoient donc pas assez grands, et nous n'avions point assez de sujet pour nos larmes et nos soupirs ; il falloit, pour comble de calamité, que celui qui faisoit l'espérance du Latium, des lettres, et de la Divinité des beaux arts, nous fut enlevé par une mort cruelle et prematurée, entre les bras des muses; *Marc-Antoine* (28), nous t'avons vu périr dans le printems de ton âge, à l'extrémité des rives que le lac Bénaco arrose d'une onde plaintive, qu'il fait passer entre les rochers. Les bords de la Dèse t'on pleuré ; on a même entendu l'ombre et les manes de *Catulle* (29) t'appeler dans le silence de la

F

nuit, et charmer, de nouveau, les bois de sa patrie, par les doux accens de sa voix.

Dans ce même temps, le roi des français (30) ravageoit par ses armes la fertile Ausonie, et réduisoit la Ligurie sous sa puissance. (31) D'autre part, l'empereur (32) employoit le fer et le feu pour subjuguer les Euganéens, (33) les bords paisibles de la Silie, (34) et le Frioul rebelle. (35) Toute l'Italie étoit dans le deuil et la tristesse.

Tempestate illâ Ausoniam rex gallus opimam
Vertebat bello, et Ligurem ditione premebat.
Parte aliâ, CÆSAR ferro superabat et igni
Euganeos, placidumque Silim, Carnumque rebellem:
Et totum luctus Latium, mœrorque tenebat.

LIBER SECUNDUS.

NUNC age, quæ vitæ ratio, quæ cura adhibenda
Perniciem adversùs tantam, quid tempore quoque
Conveniat (nostri quæ pars est altera cœpti)
Expediam, et miranda hominum comperta docebo.
Quippè novâ cùm re attoniti multa irrita primùm
Tentassent, tamen angustis solertia major
In rebus, crescensque usu experientia longo
Evicêre: datumque homini protendere longè
Auxilia, et certis pestem compescere vinclis,
Victorem et sese claras attollere in auras.
Credo equidem et quædam nobis divinitùs esse
Inventa, ignaros fatis ducentibus ipsis.
Nam quanquàm fera tempestas, et iniqua fuerunt
Sydera, non tamen omninò præsentia divûm
Abfuit à nobis, placidi et clementia cœli.
Si morbum insolitum, si dura et tristia bella
Vidimus, et sparsos dominorum cæde penates,
Oppidaque, incensasque urbes, subversaque regna

LIVRE SECOND.

Disons à présent quel régime, quels remèdes il faut employer contre cette terrible maladie, et dans quel temps il faut l'attaquer : mettons au jour les admirables découvertes qu'on a faites. C'est la seconde partie de mon entreprise.

Dans la consternation causée par les ravages de ce nouveau fléau, on fit d'abord bien des tentatives inutiles, mais l'industrie qui s'accroît avec le danger, et l'expérience, fruit des longs travaux, ont surmonté tous les obstacles. L'homme a préparé des secours contre cet ennemi redoutable ; il a trouvé l'art de lui donner des entraves, et de devenir son vainqueur.

N'en doutons point ; la Divinité elle-même nous conduit à certaines découvertes par des routes connues d'elle seule. En effet, quoiqu'une affreuse tempête et des astres ennemis nous ayent poursuivis, les Dieux néanmoins ne nous ont point entièrement abandonnés ; nous avons joui quelquefois d'un ciel doux et bienfaisant. Si les atteintes d'une maladie inconnue se sont fait sentir ; si nous avons vu de cruelles et

tristes guerres, nos maisons souillées de carnage, les villes et les royaumes renversés, les temples et les autels profanés; si les fleuves rompant leurs digues ont détruit nos moissons et dévasté nos campagnes; si l'on a vu les troupeaux, les bergers et leurs cabanes flottant sur les eaux; enfin si l'affreuse disette a succedé à tant de calamités; n'a-t-on pas vu aussi, dans ce siècle mémorable, nos flottes parcourir cette plaine immense des mers, qu'*Amphitrite* (1) embrasse dans son vaste sein, et qui furent impénétrables à nos ancêtres! Le hardi navigateur ne s'est pas contenté d'avoir étendu sa course jusqu'aux Hespérides, (2) voisines de l'Atlas, jusqu'au Prason, (3) placé sous le pôle Antarctique, (4) et jusqu'aux rivages escarpés du Raptus. (5) Il ne s'est pas contenté de s'être enrichi des productions de l'Arabie et de la Carmanie; (6) il a pénétré jusqu'à ces peuples qui voyent naître l'aurore, (7) au-delà de l'Inde et du Gange, où étoient autrefois les bornes de la navigation et du monde connu: il a été plus loin que la Cyambe; (8) plus loin que ces riches forêts, où l'on voit naître l'Ébène et le Macer. (9) Nos vaisseaux, guidés par les Dieux, se sont frayé un chemin jusqu'à ce nouveau monde (10) si différent du nôtre par les peuples qui l'habitent, par l'air qu'on y respire, par les astres qui l'éclairent. Un poëte

Et templa, et raptis temerata altaria sacris:
Flumina dejectas si perrumpentia ripas
Evertêre sata, et mediis nemora eruta in undis,
Et pecora, et domini, correptaque rura natarunt:
Obseditque inimica ipsas penuria terras:
Hæc eadem tamen, hæc ætas (quod fata negarunt
Antiquis) totum potuit sulcare carinis
Id pelagi, immensum quod circuit AMPHITRITE.
Nec visum satis extremo ex Atlante repostos
Hesperidum penetrare sinus, prassumque sub Arcto
Inspectare alia, præruptaque littora Rhapsi,
Atque Arabo advehere, et Carmano ex æquore merces,
Auroræ sed itum in populos Titanidis usque est
Suprà Indum, Gangemque supra, quà terminus olim
Cattygare noti orbis erat: superata Cyambe,
Et dites ebeno, et felices macere sylvæ.
Denique et à nostro diversum gentibus orbem,
Diversum cœlo, et clarum majoribus [illegible]
Remigio audaci attigimus ducentibus [illegible]
Vidimus et vatem egregium, cui pul[illegible]
Parthenope, placidusque cavo Se[illegible]
Plauserunt, umbræque sacri manes[illegible]

Qui magnos stellarum orbes cantavit, et hortos
Hesperidum, cœlique omnes variabilis oras.

Te verò ut taceam, atque alios, quos fama futura
Post mutos cineres, quos et venientia sæcla
Antiquis conferre volent, at BEMBE tacendus
Inter dona Deûm nobis data non erit unquam
Magnanimus LEO, quo Latium, quo maxima Roma
Attollit caput alta, paterque ex aggere Tybris
Assurgit, Romæque fremens gratatur ovanti.
Cujus ab auspiciis jam nunc mala sydera mundo
Cessere et læto regnat jam JUPITER orbe,
Puraque pacatum diffundit lumina cœlum.
Unus, qui ærumnas post tot, longosque labores
Dulcia jam profugas revocavit ad otia musas,
Et leges Latio antiquas, rectumque, piumque
Restituit: qui justa animo jam concipit arma
Pro re romanâ, pro religione Deorum.
Unde etiam Euphrates, etiam late ostia Nili,
Et tantum Euxini nomen tremit unda refusi,

aimable (11) nous a fait entendre les accens les plus agréables; *Parthénope*, (12) et le Dieu du Sébéthus, (13) lui ont applaudi : les manes du divin *Virgile* (14) ont paru même sensibles à ses accords ; lui qui chanta autrefois d'un ton si sublime les révolutions des planètes, la culture des campagnes, et la vicissitude des saisons.

Je te passe sous silence, illustre *Bembo*, avec plusieurs autres, que la juste postérité ne craindra point de comparer aux grands hommes de l'antiquité. Mais nous devons toujours compter au nombre des présens des Dieux, le grand *Léon*, l'honneur de Rome et de l'Italie. Le Tibre s'enorgueillit d'avoir un tel maitre, et semble en féliciter Rome par le frémissement de son onde. Sous les auspices de *Léon*, on ne craint plus les malignes influences des astres qui excitèrent tant de tempêtes ; on respire un air plus serein, on jouit d'une lumière plus pure. C'est lui, qui, après tant de malheurs et de désastres, a fait renaître les beaux jours des muses, lorsqu'elles vouloient nous abandonner. C'est lui qui a rendu à l'Italie ses anciennes loix, et qui a rétabli la justice parmi nous. La guerre qu'il prépare (15) pour la gloire de la religion et des romains, fait trembler l'Euphrate et le Nil; au bruit de son nom, l'Euxin effrayé retire ses eaux,

la nymphe de la mer Egée s'enfuit, et cherche une retraite dans son isthme. D'autres chanteront ces grands événemens ; peut-être entreprendras-tu toi-même de les consigner dans tes immortels écrits. Pour moi, que des objets moins importans doivent occuper, je vais suivre mon entreprise, autant que ma faible muse peut le permetre.

Je dis d'abord que la qualité du sang étant différente, suivant les tempéramens, plus il sera pur, plus il y aura lieu d'espérer une prompte guérison. La difficulté est bien plus grande et le mal plus rébelle, chez les personnes en qui une noire bile abonde, et dont les veines sont trop remplies d'un sang épais. C'est alors qu'il faut employer les remedes les plus forts, les plus actifs et ne point craindre de fatiguer le corps du malade. On peut se promettre un plus heureux succès, quand on a su découvrir, dès le commencement, le poison subtil, qui se glisse furtivement dans les entrailles. Car si l'on donnoit à ce dangereux ennemi le temps d'agir, et d'augmenter ses forces par ses ravages ; combien de douleurs, hélas ! faudroit-il éprouver avant que de recouvrer la santé ! employez donc tous vos soins, à vous opposer à ses premieres attaques, et n'oubliez aucun des préceptes que je vais dicter.

Atque Ægæa suos confugit Doris in Isthmos.
Ergò, alii dum tanta canent, dûmque illius acta
Inclyta component, dum fortè accingeris et tu
Condere, et æternis victuram intexere chartis,
Nos, quos fata vocant haud tanta ad munera, lusus
Inceptos, quantùm tenuis fert musa, sequamur.
Principio, quoniam affecti non sanguinis una
Est ratio, tibi sit morbo spes major in illo,
Sanguine qui insedit puro: verùm, quibus atra
Bile tument, spissoque resultant sanguine venæ,
Major in iis labor est, pestisque tenaciùs hæret.
Quare operæ pretium est validis atque acribus uti
Omnibus hos contrà, miseris nec parcere membris.
Quinetiam meliora sibi promittere cuncta
Ille potest, qui principiis novisse sub ipsis
Serpentem tacite valuit per viscera labem.
Namque, ubi pasta diù, vires per pabula longa
Auxerit, et jam se vitium firmaverit intrà,
Heu quanto tibi libertas speranda labore est.
Ergo omnem impendens operam te opponere parvis
Principiis, memorique animo hæc præcepta recondé.

In primis ego non omni te assuescere cœlo
Exhorter : fuge, perpetuo quod flatur ab austro,
Quod cœno, immundæque grave est sudore paludis.
Protenti potiùs campi mihi liber et agri
Tractus, et apricis placeant in collibus auræ,
Et molles zephiri, pulsusque aquilonibus aer.
Hic (jubeo) tibi nulla quies, nulla otia sunto.
Rumpe moras, agita assiduis venatibus apros
Impiger, assiduis agita venatibus ursos.
Nec tibi sit labor aerii cursu ardua montis
Vincenti, rapidum in valles deflectere cervum,
Et longa lustrare altos indagine saltus.
Vidi ego sæpè malum, qui jam sudoribus omne
Finisset, sylvisque luem liquisset in altis.
Sed nec turpe puta dextram summittere aratro,
Et longum trahere incurvo sub vomere sulcum :
Neve bidente solum, et duras proscindere glebas,
Et validâ aëriam quercum exturbare bipenni,
Atque imis altam eruere ab radicibus ornum,
Quinetiam, exercere domi quo te quoque possis.
Parvam mane pilam versa mihi, vespere versa,
Et saltu, et durâ potes exudare palæstrâ.
Vince malum : nec te fallat, quod desidis otî
Assiduè desiderium, lectique sequetur.

Is

Je vous exhorte, en premier lieu, à choisir un air convenable. Fuyez le vent du Midi, fuyez les endroits fangeux ou marécageux. J'aimerois à vous voir habiter une campagne découverte, ou bien une coline agréable : c'est là que l'on jouit de la fraîcheur des zéphirs, et d'un air toujours renouvellé par les vents.

Evitez le repos et l'oisiveté. Point de délai ; mettez-vous à la poursuite des sangliers et des ours ; faites-vous un amusement de suivre un cerf dans sa course, jusques sur les plus hautes montagnes, et dans les plus profondes vallées ; exercez vous à tendre des filets dans les bois. J'ai vu souvent la maladie se dissiper ainsi par les sueurs, et laisser tout son venin dans les forêts. Ne rougissez point de mettre la main à la charrue, pour former un sillon, de remuer la terre avec la beche, pour en briser les mottes, d'attaquer un chene à coups de coignée, ni d'arracher un orme jusqu'à ses profondes racines. On peut meme, sans sortir, se procurer des sueurs abondantes et salutaires ; la paume, la danse et la lute en fourniront un moyen facile. Subjuguez la maladie par tous ces exercices, et gardez-vous de succomber au violent desir du repos, qui ne manquera pas d'en être la suite. Le lit et le sommeil ne seroient propres qu'à favoriser les progres d'un ennemi,

qui, sous l'apparence d'une paix trompeuse, profiteroit indubitablement de votre inaction.

Loin de vous, toute fatigue de l'esprit, oubliez vos affaires, banissez les études trop sérieuses; que la pâle crainte, que la colère vengeresse ne prennent aucune empire sur vous. Amusez-vous avec les muses, Mêlez-vous à ces troupes folâtres de jeunes gens, des deux sexes, que l'amour de la danse rassemble. Mais soyez en garde contre les attraits de *Venus*, évitez ses plaisirs; rien ne pourroit être plus nuisible: les jeunes filles, et cette belle Déesse elle-même, s'offenseroient de votre témérité.

Le regime est encore un point des plus essentiels, et c'est à cet égard qu'il faut redoubler de soin et d'attention. Je conseille d'abord de rejetter absolument les poissons de toute espèce que nous tirons des fleuves, des étangs, des lacs et de la mer. Ce n'est qu'en cas de nécessité qu'on peut faire usage de ceux qui vivent dans des eaux pierreuses, ou qui luttent sans cesse contre le courant des rivières et des mers, et dont la chair est blanche et facile à digérer. Tels sont les Phycides, (16). Les Dorades, les Goujons, et la Perche qui aime les endroits pierreux. Il est encore le Scarus, (17) qui se plait à ruminer seul, entre les rochers, les plantes marines dont il se repait

Tu lecto ne crede, gravi ne crede sopori.
His alitur vitium, et placidæ sub imagine pacis
Decipit, è dulcique trahit fomenta quiete.
Necnon interea effugito, quæ tristia mentem
Sollicitant; procùl esse jube curasque, metumque
Pallentem, ultricesque iras, omnemque Minervæ
Addictum studiis animum. Sed carmina, sed te
Delectent, juvenumque chori, mixtæque puellæ.
Parce tamen Veneri, mollesque antè omnia vita
Concubitus, nihil est nocuum magis; odit et ipsa
Pulchra VENUS, teneræ contagem odère puellæ.
Quod sequitur, victús ratio tibi maxima habenda est;
Nec sit cura tibi, neve observantia major.
Principio, quoscumque amnes, quoscumque paludes,
Quosque lacus liquidi pascunt, quosque æquora, pisces
Omne genus procùl amoveo. Sunt, quos tamen usus
Liberius, cùm res cogit, concedere possit.
Omnibus his est alba caro, non dura, tenaxque,
Quos petræ et fluviorum adversa marisque fatigant:
Tales sunt pelago phycides, rutilæque per undas.

Auratæ, gobiique, et amantes saxea percæ.
Talis dulcifluûm fluviorum scarus ad ora
Solus saxa inter depastas ruminat herbas.
Sed neque, quæ stagnis volucres, quæque amnibus altis
Degere amant, liquidisque cibum perquirere in undis,
Laudarim; tibi pinguis anas, tibi crudior anser
Vitetur, potiùsque vigil capitolia servet;
Vitetúrque gravi coturnix tarda saginâ.
Tu teneros lactes, tu pandæ abdomina porcæ,
Porcæ heu! terga fuge, et lumbis ne vescere aprinis,
Venatu quamvis toties confecer s apros.
Qui neque te crudus cucumis, non tubera captent,
Neve famem cinarâ, bulbisve salacibus exple.
Non placeat mihi lactis amor, non usus aceti,
Non fumosa mero spumantia pocula Baccho,
Qualia Cyrnei colles, campique Falerni,
Et Pucinus ager mittunt; aut qualia nostris
Rhetica dat parvo de collibus uva racemo.
Nempè Sabina magis placeant, dilutaque tellus
Quæ tulit, et multo donârunt Naïades amne.
At, tibi si ex horto victus, mensæque Deorum

à l'embouchure des fleuves. Je rejette aussi les oiseaux qui habitent les bords des étangs et des rivières, où ils vont chercher leur nourriture. La chair du Canard est lourde; celle de l'Oie l'est aussi; laissez cet oiseau veiller en paix à la garde du Capitole. (19) Les Cailles grasses, les intestins et le lard de Porc ne doivent point paroître sur votre table; évitez sur-tout le jambon, et ne mangez jamais de Sanglier, quoique sans doute il vous agréera souvent d'en tuer à la chasse. Ne vous livrez point à votre goût pour les concombres, les truffes, les artichaux ou les oignons, dont le suc vous seroit dangereux; je ne vous conseille point l'usage fréquent du lait, ni celui du vinaigre. Ne buvez point de ces vins fumeux qui pétillent dans le verre, et le remplissent d'écume, comme ceux qui nous viennent des coteaux de Corse, de Falerne, de Paros, ... et celui que produit sur nos coteaux le pampre rhétique, dont le plant noir est venu des Alpes. Contentez-vous des vins de la Sabine, (20) de ceux qui viennent dans un terroir humide, et que les Naïades ont pris soin de tempérer par des eaux abondantes.

Si vous aimez ces mets simples et sans ap-

prêt, que la nature a prodigués dans nos vergers, et qui firent quelquefois les délices des Dieux : les différentes espèces de baume, le sisymbrium, (21) la chicorée, le laitron (22) qui donne des fleurs pendant tout l'hiver, la berle (23) qui se plait aux bords des ruisseaux et des fontaines, le tymbre (24) et le calament (25) odoriférans pourront vous satisfaire. Cueillez la melisse, la buglosse, la roquette l'épinars, l'oseille, et les rejettons salés de la perce-pierre. (26) Vous pourrez même couper dans les buissons les asperges du houblon et celles de la bryonne, (27) qu'il faut prendre avant que cette plante ait étendu ses tiges, et poussé ses feuilles, lorsqu'elle n'a point encore laissé pendre ses grappes verdoyantes. Mais l'énumération de toutes nos richesses en ce genre seroit longue, et n'est point nécessaire. D'autres objets m'appellent ; je vais faire quitter aux Muses les forêts de l'Aonie, (28) et les transporter dans les autres bois de la nature. Je n'ose me flatter qu'elles veuillent m'y ceindre le front de lauriers ; un si glorieux présent doit être réservé à de plus grands poëtes : mais j'espère, du moins, que la couronne de chene (29) sera la récompense de celui qui travaille à conserver les jours de tant de milliers d'hommes.

Si la maladie se déclare au printemps &c.

Sunt animo, atque olerum simplex et incempta voluptas,
Non mentæ virides, non læta sisymbria desunt,
Intybaque, et toto florentes frigore sonchi:
Et sia fontanis semper gaudentia rivis,
Et thymbræ suaves, et odoriferæ calaminthæ:
Læta meliphylla, et riguo buglossus ab horto
Carpantur, plenisque ferax erucula palmis,
Atque olus, atque rumex, et salsi gramina crithmi.
Ipsa lupum dumeta ferent: hinc collige primos
Asparagos, albæ Asparagos hinc collige vitis,
Cum nondùm explicuit ramos, umbracula nondùm
Texuit, et virides jussit pendere corymbos.
Singula sed longum est, nec percensere necesse,
Jamque aliud vocor ad munus, juvat in nova musas
Naturæ nemora Aoniis deducere ab umbris:
Unde mihi si non è lauro intexere fronti
Serta volent, tantáque caput cinxisse coronâ,
At saltem, ob servata hominum tot millia, dignum
Censuerint quernâ redimiri tempora fronde.
Vere novo, si quem morbus tenet, aut et in ipso

Autumno, si firma ætas, si sanguis abundat,
Regalem, mediamve lacerti incidere venam
Proderit, atque extra fœdatum haurire cruorem.
Præterea, quocumque habeat te tempore pestis,
Corruptum humorem, et contagem educere turpem
Ne pigeat, facilique luem deponere ab alvo:
Antè tamen ducenda para: concreta resolve,
Et crassa attenua, et lentore tenacia frange.
Ergò Coryciumque thymum et citra, thymumque
Pamphylium, thymbræ similis qui durior exit,
Prima tibi coxisse, lupique volubile gramen,
Fœniculumque apiumque, et amari germina capni.
His polyporum hirtos imitata filicula cirros
Additur, et lymphis tangi renuens adiantus:
His sterile asplenum, his pictam phyllitida junge;
Quorum ubi decoctum permultis antè diebus
Ebiberis, crudumque humorem incoxeris omnem,
Tum scillâ medicare acri, et colocynthide amarâ,
Helleboroque gravi, necnon quæ in littore surgens,
Quà ludit maris unda, ter variata colorem,
Ter flores mutata die rem nomine signat,

en automne, si celui qui en est attaqué est dans la force de l'âge, s'il est d'un tempérament sanguin, il sera à propos de lui piquer la veine basilique ou la médiane, pour le débarrasser du sang superflu et corrompu. Mais, dans quelque saison que ce soit, il faut se hâter d'emporter par les purgations, les mauvaises humeurs, suites du mal contagieux, après avoir eu soin de s'y préparer par des potions résolutives, attenuantes et delayantes.

Ainsi votre première attention doit être de faire bouillir du thym de Créte, ou du thym de Pamphilie, qui ressemble beaucoup au thymbre, mais qui est plus dur que cette plante, de la feuille du houblon, du fenouil, de l'ache, et de la fumeterre. On y joint la filicule, (30) dont les feuilles imitent les pattes du polype, (31) le capillaire qui refuse de se laisser mouiller, (32) le stérile céterach, (33) et la langue de cerf, (34) dont les feuilles sont sillonnées de rouge. Faites usage, pendant plusieurs jours, de la décoction de ces plantes, pour dissoudre toutes les humeurs indigestes; ensuite passez aux purgations composées avec la scille, (35) la coloquinte amère, et l'hellébore: vous pourrez encore y employer la racine de cette plante marine, dont les fleurs changent de couleur trois fois par jour, et

qui tire son nom de cette singulière propriété ; (36) comme aussi le gingembre, le concombre sauvage, l'encens, la myrrhe, le bdellium, (37) la gomme ammoniac, (38) l'opopanax, (39) et l'hermodacte. (40)

S'il arrive après cela que vos forces soient abattues, que vous ne vous sentiez pas assez de vigueur pour entreprendre votre guérison par les remèdes puissans, qui sont en même-temps les plus courts ; et que vous vouliez, au contraire, aller doucement et par degrés ; il faut vous attacher à détruire les restes de la maladie, et les semences subtiles de ce poison caché, qui fait souvent en peu de tems des progrès très-rapides. Les médicamens résineux et aromatiques, qui ont une vertu dessicative, et capable de résister à la pourriture, vous seront d'une grande utilité. La myrrhe, l'encens, la résine de Cèdre, l'aspalat, (41) la noix de cyprès, et la racine du souchet odorant, (42) sont de ce nombre; de même que le cassia lignea, (43) l'amome, (44) le macer, le bois d'Aloès, (45) et la canelle. Vous trouverez facilement, dans les prés et les marais, le chamairas, (49) qui est d'une grande

Herba potens radice, suum cui zinziber ad[illegible]e :
Adde etiam anguinum cucumin, nabathæaque thura,
Myrrhamque bdelenque ammoniacique liquorem,
Et lachrymam panaceam, et dulci colchica bulbo.

His actis, si forté tibi frigentia corda
Et molles animi fuerint, nec acerba placebit
In primis tentare, brevique extinguere pestem,
Sed placidis agere, et per tempora lenibus uti,
Tum superest tibi cura animum ad fomenta relicta
V[illegible]ere, conta[illegible]que ad tenuia semina cææ,
I[illegible] quidem consueta modis inserpere miris.
In[illegible] igitur, qu[illegible]que exiccantia, quæque
[illegible] olent ol[illegible] putri.
[illegible] lachrymæ, sunt talia thura,
C[illegible]rusque, [illegible]sque, im[illegible]ortalisque cupressus,
Et [illegible] cum calamo [illegible]irans re[illegible]olente cyperus.
I[illegible] nec de[illegible]t ca[illegible], nec desit amomum,
M[illegible], a[illegible] tibi, nec cinnama odora.
I[illegible] etiam i[illegible] pratis illud, ju[illegible]que paludes

Scordion, omnigenis quod tantum obstare venenis,
Contagique solet, parvo quærenda labore
Herba tibi: viret ipsa comis imitata chamædrim,
Flore rubens, referensque alli cum voce saporem.
Aurorâ nascente hujus frondemque comantem
Radicesque coque, atque haustu te prolue largo.
Sed neque carminibus neglecta silebere nostris
Hesperidum decus, et Medarum gloria citre
Sylvarum: si fortè sacris cantata poëtis,
Parte quoque hâc medicam non dedignabere musam,
Sic tibi sit semper viridis coma, semper opaca,
Semper flore novo redolens, sic semper honesta
Per viridem pomis sylvam pendentibus aureis.
Ergò, ubi nitendum est cæcis, te opponere morbi
Seminibus, vi mirâ arbor cithereia præstat.
Quippe illam Citherea, suum dùm plorat ADONIM,
Munere donavit multo, et virtutibus auxit.
Quorumdam inventum est, vitrei intra concava vasis,
Cui collum oblongum est venter turgescit in orbem,
Aut hederæ folia, aut idâ mittente maniplos

efficacité contre toutes sortes de venin : cette plante a beaucoup de ressemblance avec la germandrée, elle porte des fleurs rouges, et se fait remarquer par son odeur d'ail, d'où elle a pris son nom. Cueillez-là au lever de l'aurore, faites-en bouillir les feuilles et les racines, et buvez largement de cette décoction. Et toi, l'honneur du jardin des Hespérides, et la gloire des forêts de la Médie, citronier charmant, reçois aussi, dans mes vers, l'hommage qui t'est dû. Si après avoir été chanté par des poëtes célébres, tu ne dédaignes point la Muse d'un médecin, que ta tête soit toujours verdoyante et touffue, toujours chargée de fleurs d'une odeur admirable, et qu'on voye naître, en toute saison tes fruits dorés, au milieu de ton beau feuillage verd. O vous qui cherchez à détruire les semences cachées d'un mal contagieux, apprenez qu'il n'est point de secours plus assuré que cette arbre favorisé de Vénus; sachez que cette déesse lui a donné les vertus les plus précieuses, lorsqu'elle pleuroit la perte du bel Adonis son amant. (47)

On a aussi trouvé le moyen de retirer par la distillation les parties les plus salutaires des plantes. On fait bouillir dans un alembic de verre, (48) des feuilles de lierre ou de dictamne de Créte, (49), ou bien des racines d'iris de Florence, (50) de Nerprun, ou d'Au-

née. Il s'élève d'abord de ce mélange une vapeur, qui remplit en peu de temps la capacité et le col de l'alambic ; mais dès qu'elle est parvenue au chapiteau, où la chaleur ne se fait plus sentir, elle s'y condense, s'y ramasse, et coule en abondance par des tuyaux destinés à cet usage. Plusieurs médecins recommandent cette eau distillée, et veulent qu'on en boive un verre, le matin, pour se faire suer avant de quitter le lit. J'approuve fort cette méthode; c'est un des plus sûrs moyens de faire dissiper les restes subtils de cette dangereuse maladie.

Quelquefois une douleur insupportable se fait sentir dans les membres. Il faut se hâter alors de calmer ce fâcheux symptôme par l'application de l'œsipe (51) et de l'huile de myrte, auxquels on peut ajouter la graisse d'Oie, et le mucilage tiré de la graine de lin, de la racine de Narcisse, et de celle d'Aunée; on peut se servir aussi du miel, du saffran, et de la lie d'huile. Mais si un herpès malin ronge la bouche et le gosier, employez le gargarisme de nitre et de verd-de-gris, pour réprimer cette peste corrosive. A l'égard des ulcères extérieurs, il n'y a point d'autres moyens de les guérir, que d'avoir recours aux caustiques, avec lesquels vous aurez soin de mêler quelque chose de gra

Dictamni, illyricamve irim, rhamnive nigrantem
Radicem, aut inulas coquere: in sublime solutus
Effertur vapor, et tenuis vacua omnia complet:
Ast, ubi frigenti occursavit ab aëre vitro,
Cogitur, et rorem liquidus densatur in udum,
Decurritque vagis per aperta canalia rivis.
Distillantis aquæ cyathum sub lamina prima
Luciferi potare jubent, stratisque parare
Sudorem: nec certè ab re: vis utilis ollis est
Relliquias morbi tenues dispergere in auras.

Intereà, si membra dolor convulsa malignus
Torqueat, œsypo propera lenire dolorem,
Mastichinoque oleo: lentum quibus anseris unguen,
Emulsumque potes lini de semine mucum,
Narcissumque, inulamque, liquentiaque addere mella,
Coryciumque crocum et vilem componere amurcam.
At, fauces atque ora malus si roserit herpes,
Tinge nitro, et viridi medicatâ ærugine lymphâ
Se[illegible]ina in re mala, et serpentem interscinde pestem.
Ver[illegible]n ipsos ope non est à consumere achores,
Urentium quamvi, poteris, quibus addere debes

Pingue aliquid, quod secum intùs siccantia portet.
Hæc eadem, et miseros artus si qua ulcera pascunt,
Tollere, concretosque valebunt solvere callos.
Si verò aut hæc nequicquam tentasse videbis,
Aut vires animique valent ad fortia quæque,
Nec differre cupis, quin te committere acerbis
Festines, diramque brevi consumere pestem;
Hinc alia inventa expediam, quæ tristia quantò
Sunt magis, hoc tantò citiùs finire labores
Ærumnasque mali poterunt: quippe éffera labes,
Inter prima tenax, et multo fomite vivax
Nedùm se haud vinci placidis et mitibus, at nec
Tractari sinit, et mansuescere dura repugnat.
Sunt igitur stryacem in primis qui, cinnabarimque,
Et minium, et stymmi agglomerant, et thura minuta,
Quorum suffitu pertingunt corpus acerbo,
Absumuntque luem miseram, et contagia dira.
At verò et partim durum est medicamen et acre,
Partim etiam fallax, quo faucibus angit in ipsis
Spiritus, eluctansque animam vix continet ægram.

et de dessicatif. (54) Ces mêmes remèdes sont efficaces pour détruire les chancres et résoudre les callosités.

Il peut arriver que la méthode que je viens de décrire, soit infructueuse à l'égard de certaines personnes, ou que se sentant assez de force et de courage pour supporter les remedes les plus puissans, on veuille s'y livrer sans délai, et se débarrasser, en peu de temps, d'une si cruelle maladie. Ainsi je vais parler de ces médicamens, qui sont d'autant plus prompts et plus sûrs, qu'ils sont plus tristes et plus fatigans. Il est rare, en effet, qu'un mal si furieux, si opiniâtre, et si enraciné, veuille céder a des remedes doux et paisibles.

Quelques-uns sont dans l'usage de traiter leurs malades par les fumigations de storax, (55) de cinabre, (56) de minium, (57) d'antimoine et d'encens melés ensemble. Mais elles ont quelque chose de trop âcre et de trop irritant, et l'effet n'en est pas certain; elles attaquent la respiration, et la rendent laborieuse et difficile. (58) Si l'on m'en croit, on ne les employera jamais pour le corps entier; mais

elles peuvent être fort utiles pour les membres infectés de pustules et d'ulcères rebelles. (59)

Le plus grand nombre se servent du mercure, et avec plus de succès ; car il a des vertus admirables : soit, parce qu'étant disposé par sa nature à recevoir également le froid et le chaud, il se saisit promptement de notre chaleur interne, et devient d'autant plus propre à dissoudre les humeurs, qu'il est par lui-même très lourd et très-compacte ; comme on voit que le fer rouge brûle plus vivement que la flamme : soit, parce que les particules âcres dont il est composé, se trouvant extrêmement divisées après avoir pénétré dans les différentes parties du corps, deviennent capables, par ce moyen, de dissoudre et de détruire le germe de la maladie : (60) soit, enfin, que les destins et la nature lui ayent donné qu'elqu'autre qualité, qui nous est inconnue.

Je vais raconter comment ce remède salutaire nous a été indiqué par les Dieux ; n'est-ce pas un devoir de célébrer leurs bienfaits ? La renommée publie, que dans les vallées de la Syrie, vers le lieu où la fontaine Callirhoe roule ses eaux, avec un agréable murmure,

Quocircà totum ad corpus nemo audeat uti
Judice me : certis fortasse erit utile membris ,
Quæ papulæ informes , chironiaque ulcera pascunt.

Argento meliùs persolvunt omnia vivo
Pars major : miranda etenim vis insita in illo est :
Sive quod id natum est subitò frigusque caloremque
Excipere , undè in se nostrum citò contrahit ignem ,
Quodque est condensum , humores dissolvit , agitque
Fortiùs , ut candens ferrum flammâ acriùs urit :
Sive acres , undè id constat compagine mirâ ,
Particulæ nexuque suo vinclisque solutæ
Introrsùm , ut potuêre seorsum in corpora ferri ,
Colliquant concreta , et semina pestis inurunt.
Sive aliam vim fata illi , et natura dedère.

Cujus et inventum medicamen munere Divûm
Digressus referam. Quis enim admiranda Deorum
Munera prætereat ! Syriæ nam fortè sub altis
Vallibus , umbrosi nemora inter glauca salicti ,
Callirhoe quà fonte sonans decurrit amœno ,

Fama est cultorem Diis sacri agrestibus horti,
Cultoremque nemorum, sectatoremque ferarum,
ILCEA labe gravem tantâ, dum molle cyperum,
Et casiam, et sylvam late fragrantis amomi
Irrigat, hæc orasse Deos, et talia fatum.

Dii, quos ipse diù colui, tuque optima tristes
CALLIRHOE, quæ sancta soles depellere morbos,
Cui nuper ramosa ferens ego cornua cervi
Aëriâ victor fixi capita horrida quercu:
Dii mihi crudelem misero si tollere pestem
Hanc dabitis, quæ me afflictat noctesque diesque,
Ipse ego purpureas, ipse albas veris et horti
Primitias, vobis violas, ego lilia vobis
Alba legam, primasque rosas, primosque hiacynthos,
Vestraque odoratis onerabo altaria sertis.
Gramen erat juxta viridans, sic fatus, ut æstu
Fessus erat, viridi desedit graminis herbâ.
Hic Dea, vicino quæ se e fonte lavabat,
Callirhoe liquido ex antro per lubrica musco
Saxa fluens, juveni dulci blandita susurro,
Lethæum immisit somnum, sparsitque sopore

à travers une petite forêt de saules, vivoit un certain *Ilcée*, habitant des bois, qui faisoit son unique plaisir de la chasse, et de la culture d'un jardin consacré aux Dieux champêtres. Ayant été attaqué de cette funeste contagion, il adressa un jour sa prière aux dieux, tout occupé qu'il étoit, suivant sa coutume, à arroser le souchet, le cassia et l'amome, plantes odoriférantes, l'objet de ses soins.

Divinités que j'ai toujours honorées, s'écria-t'il, et toi, qui te plais à secourir les malheureux mortels dans leurs plus tristes maladies, bienfaisante *Callirhoé*, à qui dernièrement encore, j'ai consacré le bois d'un Cerf, sur le plus haut chène de ces forêts; delivrez-moi de l'affreuse maladie qui me tourmente sans cesse, et je promets d'etre toujours fidele à vous offrir les prémices du printemps et de mon jardin; les roses les plus éclatantes, les lys les plus beaux, les premieres violettes et les premieres hyacintes, seront destinées pour vos autels: je n'oublierai jamais de les charger de ces dons odoriférans. Un verd gazons étoit auprès de lui, et sembloit l'inviter à se reposer de ses fatigues et de la chaleur; il s'y coucha. Aussitot la nymphe qui se baignoit dans la fontaine voisine, lui répondit par un doux murmure, qui se fit entendre entre les cailloux couverts de mousse, sur lesquels elles prome-

noit son onde. Elle le plongea dans un profond sommeil, sur ce rivage charmant, que les saules rafraichissoient par leur épais feuillage. *Ilcée* la vit en songe sortir du milieu des eaux, et s'avancer majestueusement jusqu'à lui; il l'entendit lui parler en ces termes.

Les Dieux ont eu, enfin, compassion de tes peines; mais, helas! dans tous les lieux que le soleil éclaire, tu ne trouveras rien qui puisse procurer ta guérison. *Diane*, et *Apollon* à sa priere, t'ont imposé ce châtiment, pour avoir tué, sur les bords de ma fontaine, un Cerf consacré à cette Déesse, et dont tu m'as offert la tete. Sa douleur fut extreme lorsqu'elle vit cet animal étendu sur la poussière, qu'il arrosoit encore de son sang; elle fit retentir les bois de ses plaintes, et souhaita les plus grands malheurs à l'auteur d'un tel forfait. *Apollon* sensible à la douleur de sa sœur, s'est joint à elle, pour te frapper de la funeste maladie qui t'accable; il a juré, dans sa colere, que tu ne trouverois aucun secours dans tous les lieux où il répand sa lumiere. Ce n'est plus que dans les entrailles de la terre, et dans la nuit profonde des abîmes, que tu dois aller chercher les remèdes nécessaires. Sous une terre voisine d'ici, auprès d'une grande forêt de chênes et de cédres, est une caverne, dont l'ouverture tou-

Gramineâ in ripâ, et salicum nemus inter opacum:
Atque illi visa est sacro se flumine tollens
In somnis coràm esse, piâ et sic voce locuta.

ILCEU in extremo Diis tandem audite labore
Cura mei, tibi nulla salus, quacùmque videt sol,
Speranda est terram magnam super. Hoc tibi pœnæ
Dat Trivia, et precibus Triviæ exoratus APOLLO,
Ob sacrum jaculo percussum ad flumina cervum,
Et nostris affixa tibi capita horrida truncis.
Nam, postquàm illa feram exanimem per gramina vidit
Abscisso capite, et sacro sparsa arva cruore,
Omnibus ingemuit sylvis, dirumque precata est
Authori. Oranti Latous tanta sorori
Affuit, et pestem misero immisére nefandam
Durus uterque tibi: quin, et quacumque videt sol,
Interdixit opem: quare tellure sub imâ,
Si qua salus superest, cæcâ sub nocte petenda est.
Est specus arboribus tectum, atque horrore verendum

Vicinâ sub rupe, Jovis quà plurima sylva
Accubat, et raucum reddit coma cedria murmur.
Huc, ubi se primis aurora emittet ab undis,
Ire para, et nigrantem ipsis in faucibus agnam
Mactato supplex, atque Ops tibi maxima, dic, hanc,
Dic, ferio. Nigram tum noctem, umbrasque silentes,
Umbrarumque Deos, ignotaque numina nymphas
Et thiâ venerare, atræ et nidore cupressi.
Hic tibi narranti causam, auxiliumque vocanti
Haud aberit Dea, quæ cæcæ in penetralia terræ
Deducat te sancta, et opem tibi sedula præstet.
Surge age, nec vani speciem tibi concipe somni.
Illa ego sum, quæ culta vago per pinguia fonte
Dilabor, Dea vicinis tibi cognita ab undis.
Sic ait, et se cæruleo cita condidit amne.
Ille autem, ut placidus cessit sopor, omina lætus
Accipit, et nympham precibus veneratur amicam.
O sequor, o quocunque vocas pulcherrima fontis
Vicini Dea CALLIRHOE! Tum, postera primum
Exurgens aurora, suos ubi protulit ortus,

jours environnée d'arbres épais, inspire une certaine horreur à ceux qui en approchent. C'est là qu'il faut porter tes pas, aussi-tôt que l'aurore commencera à quitter le sein des ondes. Tu sacrifieras une brebis noire à l'entrée de cet antre profond, en disant, *c'est à vous dèesse Ops*, (61) *que j'offre cette victime*. Tu brûleras, en meme temps, des parfums de Thye (62) et de Cédre, en l'honneur de la nuit, des ombres, et des divinités inconnues qui y président. Une Deesse bienfaisante entendra tes prieres ; elle te conduira elle-meme par les sentiers ténébreux qui menent au centre de la terre, et t'y donnera les secours dont tu as besoin. Leve-toi avec confiance, et ne regarde point cette vision comme un songe léger et trompeur. Je suis cette nymphe voisine de ta demeure, dont l'onde t'est connue, et qui se plait dans sa course, à fertiliser le champ que tu cultives. Elle dit; et aussitot elle se replongea dans les eaux.

Le sommeil d'*Ilcée* s'étant dissipé, il accepte le presage avec joie, et plein de reconnoissance envers cette nymphe bienfaisante, il s'écrie : ô belle Callirhoé, je suis prêt à exécuter vos ordres, en quelque lieu qu'ils m'appellent. Dès que l'auroie du jour suivant eut fait briller ses premiers rayons, il s'achemine vers la ca-

verne qui lui avoit été indiquée. Il sacrifie à l'entrée une brebis noire, en disant; *c'est à vous, déesse Ops, que j'offre cette victime*; il adresse, en même temps, ses prieres aux Divinités inconnues de la nuit et des ombres. Les parfums de Thye et de Cédre, qu'il avoit allumés en leur honneur, fumoient encore, lorsqu'une voix sortie tout-à-coup des antres de la terre, en fit retentir la voute immense, et alla frapper les oreilles des nymphes, chargées d'y fabriquer les métaux. Elles étoient occupées dans ce moment, à faire de l'or, par le melange du souffre et du vif-argent, auxquels elles donnoient la trempe dans une eau glacée: elles avoient ajouté à cette composition, cent rayons de feu concentré, autant de parties d'air brûlé, et un plus grand nombre de productions de toute espéce, soit de la terre, soit de la mer. Semences admirables, qui échappent à la vue des foibles mortels. Tous ces travaux furent suspendus, par l'effroi que leur causa le bruit qu'elles venoient d'en entre.

Ce fut la nymphe *Lipare*, qui a le soin de préparer, par le feu les semences de l'or et de l'argent, et le bitume sacré, parcourt les sentiers obscurs de la terre, et vient trouver *Ilcée*, auquel elle adresse ces mots.

Ilcée, [car ni ton nom, ni ta maladie, ni le

Monstratum Jovis in sylvâ sub rupibus altis
Antrum ingens petit, et nigrantem tergora primo
Vestibulo sistit pecudem, magnæque trementem
Mactat Opi: tibique inquit, ego hanc, Ops maxima, macto:
Tum noctem, noctisque Deas, ignota precatur
Numina. Jamque simul thus, atramque cupressum
Urebat, cum vox terræ revoluta cavernis
Longe audita sacras nympharum perculit aures:
Nympharum, quibus æra solo sunt condita curæ.
Extemplo commotæ omnes, ac cœpta reponunt,
Sulphureo fonte ut latices, et flumina vivi
Argenti: mox, undè nitens concrescere aurum,
Tractabant, gelidoque prementes fonte coquebant.
Centum igni spissi radios, centum ætheris usti,
Bis centum concretorum terræque marisque
Miscuerant, nostros fugientia semina visus.
At LIPARE, LIPARE: argenti cui semina et auri
Cura data, et sacrum flammis adolere bitumen,
Continuò obscura latebrosa per avia terræ
ILCEA adit, firmansque animum sic incipit ipsa.
ILCEE (namque tuum nec nomen, nec mihi labes

Ignota est, nec, quid venias) jam corde timorem
Exue, nequicquam non te huc carissima mittit
CALLIRHOE: tibi parta salus tellure sub imâ est.
Tolle animos, et me per opaca silentia terræ
Insequere: ipsa adero, et præsenti numine ducam.
Sit ait, et se antro gradiens præmittit opaco.
Ille subit, magnos terræ miratus hiatus,
Squallentesque situ æterno, et sine lumine vastas
Speluncas, terramque meantia flumina subter.
Tum LIPARE: hoc quodcumque patet, quàm maxima terra est:
Hunc totum sine luce globum, loca subdita nocti
Dii habitant: imas retinet PROSERPINA sedes,
Flumina supremas, quæ sacris concita ab antris
In mare per latas abeunt resonantia terras.
In medio dites nymphæ, genera unde metalli,
Ærisque argentique aurique nitentis origo:
Quarum ego nunc ad te miserans ipsa una sororum
Advenio, illa ego, quæ venas per montis hiantes,
CALLIRHOÆ haud ignota tuæ, fumantia mitto
Sulphura. Sic ibant terrâ et caligine tecti.
Jamque exaudiri crepitantes sulphure flammas;

dessein qui t'amene ne me sont inconnus ; que ton cœur soit sans crainte ; ce n'est pas en vain que notre chère *Callirhoe* t'envoie ici : tu recouvreras la santé avant de quitter ces lieux ténébreux. Armes toi de courage, et suis moi dans les espaces silencieux de terre ; c'est une déesse qui te conduit. Ayant ainsi parlé, elle entre la premiere dans la caverne. *Ilcée* la suit, et voit avec admiration ces fleuves souterrains, ces fentes énormes, et ces antres profonds que l'humidité et la nuit habitent depuis le commencement du monde. Ce que tu vois, lui dit *Lipare*, est l'intérieur du globe de la terre, où la lumiere n'a jamais pénétré. Les Dieux y font leur demeure ; *Proserpine* domine dans la région la plus basse. La partie supérieure est occupée par les fleuves, qui, sortant de leurs antres sacrés, vont arroser la terre, et se précipitent ensuite dans la mer. Dans le milieu, habitent ces riches Nymphes, qui fabriquent l'or, l'argent, l'airain, et les autres métaux. Je suis une d'entr'elles, que la pitié améne à ton secours : c'est moi, qui, par les fentes de la montagne, envoye à *Callirhoe*, ta protectrice, ces souffres bienfaisans qui animent les eaux de sa fontaine. Pendant qu'elle parloit, ils avançoient toujours sous les voutes obscures de la terre.

Déja on commençoit à entendre les éclats

du souffre enflammé, le sifflement des feux souterrains, et le pétillement de l'airain fondu. Nous approchons, dit la nymphe, des lieux remplis de ces métaux précieux, qui excitent si vivement la cupidité des hommes Là mille Deesses, filles de la nuit et de la terre, remplissent mille fonctions différentes. Les unes sont occupées à conduire par des canaux l'eau nécessaire a nos travaux; les autres sont chargées de rassembler, de toutes les régions de la terre, les particules de feu et de flâme, que nous faisons entrer dans la composition des métaux; d'autres ont la commission de faire les melanges, de jetter la matière dans les moules, et de lui donner la trempe. Non loin de ce lieu, les Cyclopes du Mont Etna ont établi leurs forges terribles, dont le sommet entr'ouvert lance sur la terre des tourbillons de fumée; c'est là qu'ils fabriquent, avec le fer et l'airain, les armes du plus grand des Dieux. Le chemin que tu vois sur la gauche, conduit à leur demeure, par un sentier étroit et difficile; mais celui qui est à droite, nous mene à un fleuve de métal liquide, qui semble etre de l'aigent animé, et dont tu dois attendre ta guerison. Cependant ils entroient dans de vastes souterrains, dont la voûte dorée étoit couverte en plusieurs endroits de Tutie,(55) d'une suye noire et épaisse, et d'un souffre

Conclusique ignes, stridentiaque æra caminis.
Hæc regio est latè, variis ubi fœta metallis,
Virgo ait, est tellus: quorum vos tanta cupido
Exercet, superas cœli qui cernitis auras.
Hæc loca mille Deæ cæcis habitamus in antris,
Nocte Deæ et tellure satæ, queis munera mille,
Mille artes. Studium est aliis deducere rivos,
Scintillas aliis rimari, et sparsa per omnem
Semina tellurem flammarum, ignisque corusci.
Materiam miscent aliæ, massamque coercent
Obicibus, multâ et gelidarum aspergine aquarum.
Non procul eruptis fumantia tecta caminis
Ætnæi Cyclopes habent, versantque coquuntque
Vulcano stridente, atque æra sonantia cudunt.
I[illegible] hæc absumtum per iter via ducit ad illos,
Hic [illegible] ed[illegible] fluvii te sistet ad undam,
Argento fluitantem undam, vivoque metallo,
Inde salus speranda. Et jam aere[illegible] te[illegible]rant,
Rorantesque domos spodiis, fuligineque a[illegible]
Speluncas varie obductas, et sulphure flavo.
Jamque lacus late undantes, liquidoque [illegible]entes
Argento juxta astabant, ripasque tenebant.

Hic tibi tantorum requies inventa laborum,
Subsequitur LIPARI, postquàm ter lumine vivo
Perfusus, sacrâ vitium omne relinqueris undâ.
Sic fatur, simùl argenti ter fonte salubri
Perfundit, ter virgineis dat flumina palmis
Membra super, juvenemque toto ter corpore lustrat
Mirantem exuvias turpes, et labe maligna
Exutos artus, pestemque sub amne relictam.
Ergò age, cum primum cœli te purior aer
Accipiet, nitidamque diem, solemque videbis,
Sacra para, et castam supplex venerare DIANAM,
Indigenasque Deos, et numina fontis amici.
Sic virgo, et juvenem tanto pro munere grates
Solventem è nocte ad lætas educit in oras,
Dimittitque alacrem, atque optata in lumina reddit.

Accepit nova fama fidem, populosque per omnes
Prodiit haud fallax medicamen: cœptaque primum
Misceri argento fluitanti axungia porcæ.

verdâtre. Bientôt ils se trouverent sur les rives d'un fleuve, qui rouloit au loin des flots de vif-argent.

C'est ici, dit alors la Nymphe, que tu vas trouver la fin de tant de douleurs. Lorsque cette onde sacrée t'aura lavé trois fois, elle se chargera aussitot de tout le venin de ta maladie. En même-temps elle fit sur lui trois aspersions de ce métal liquide; trois fois elle l'en arrosa de ses tendres mains; trois fois elle le purifia dans toute l'étendue de son corps. La surprise *d'Ilcée* fut extrême, lorsqu'il vit tout-a-coup, les dépouilles honteuses de sa maladie, et la fraicheur de la santé renaitre sur ses membres. Ton premier soin, lui dit-elle, lorsque tu verras le jour, doit être de faire un sacrifice en l'honneur de *Diane*, des Dieux de ces cantons, et de la Nymphe qui t'a secouru. En même-temps elle le rendit à la lumiere, tandis que tout occupé de sa joie et du prodige qui lui avoit rendu la santé, il exprimoit sa reconnoissance d'un si grand bienfait.

Le bruit de cet évènement se répandit chez tous les peuples; on commença bientot à faire usage de ce remède efficace, et le premier essai qu'on en fit, fut de mêler le vif-argent avec la graisse de porc; ensuite on y ajoûta la thérébentine et la résine de melesse. (64

D'autres y mêlent de la graisse de cheval et d'ours, avec le bdellium et la résine de Cédre. Quelques-uns se servent de myrrhe, d'encens mâle, de minium et de souffre vif. Je crois d'avis qu'on fit entrer dans cette composition des racines d'ellebore noir et d'iris en poudre, du galbanum, (65) de l'assafœtida, (66) de l'huile de lentisque, (67) et de l'huile tirée du souffre qui n'a point éprouvé l'action du feu. (68)

N'ayez point honte de vous couvrir tout le corps de cet onguent; c'est le moyen de se guérir d'un mal bien plus honteux que le remede; ayez seulement attention d'épargner la tête, et les visceres susceptibles des moindres impressions. Enveloppez-vous ensuite de bandelettes d'étoupe, mettez-vous au lit, et couvrez-vous avec soin, jusqu'à ce que la sueur vienne en abondance, et coule à grosses goutes. Il suffira de répéter cette opération jusqu'à dix fois; (69) elle est dure et pénible, mais il faut se déterminer à tout souffrir. Sur tout

Mox etiam Oriciæ simul adjuncta est terebinthi,
Et laricis resina aëriæ. Sunt, qui unguen equinum
Ursinumve adhibent, bdelæ, cedrique liquorem.
Nonnulli et myrrhæ guttas, et mascula thura
Adjiciunt, miniumque rubens, et sulphura viva.
Haud verò mihi displiceat, componere si quem
Trita melampodii, atque arentem juverit irim,
Galbanaque et lasser grave olens, oleumque salubre
Lentisci, atque oleum haud experti sulphuris ignem.
His igitur totum oblinere, atque obducere corpus
Ne obscœnum, ne turpe puta: per talia morbus
Tollitur, et nihil esse potest obscœnius ipso.
Parce tamen capiti, et præcordia mollia vita.
Tunc super et vittis astringe, et stuppea necte
Vellera, deinstratis tegmento imponere multo,
Dum sudes, fœdæque fluant per corpora guttæ.
Hæc tibi bis quinis satis est iterasse diebus.
Durum erit: at, quicquid poscat res ipsa, ferendum est.

Aude animis. Tibi certa salus stans limine in ipso
Signa dabit : liquefacta mali excrementa videbis
Assiduè sputo immundo fluitare per ora,
Et largum ante pedes tabi mirabere flumen.
Ora tamen fœda erodent ulcuscula : quæ tu
Lacte fove, et cocto cytini, viridisque ligustri.
Tempore non alio generosi pocula bacchi
Annuerim sumenda tibi, purumque falernum,
Et chia, et pateris spumantia rhetica largis.
Sed jam age vicinæ victor gratare saluti :
Ultima adest tibi cura, eadem et placidissima : corpus
Abluere, et lustrare artus, ac membra piare
Stœchade, amaracinisque comis, et rore marino,
Verbenâque sacra, et benè olentibus heracleis.

ayez bon courage; la santé ne tardera pas à vous donner des marques certaines de son prochain retour. L'humeur épaisse et maligne qui vous tourmentoit se résoudra peu-à-peu; vous la sentirez flotter avec la salive, et vous aurez la satisfaction de la voir s'écouler par ruisseaux, et tomber à vos pieds. Il est vrai que de petits ulcères se feront appercevoir dans la bouche, mais il sera aisé d'y remédier, en les bassinant avec du lait, et une décoction de fleurs de grenade et de troesne.(70) Vous pourrez alors commencer à faire usage des meilleurs vins de Falerne, de Chio, et de nos côteaux, et jouir sans crainte des doux présens de Bacchus.

Enfin, c'en est fait, félicitez-vous de votre parfaite convalescence. Il ne reste plus qu'un soin à prendre, et il sera bien facile. C'est de se purifier les membres avec l'eau de Stécas, (71) de marjolaine, de romarin, de verveine, et d'orvale (72) odoriférante.

K

LIVRE TROISIÈME.

Je me sens entraîné vers les bois fortunés du nouveau monde : une mer, beaucoup plus éloignée que les colonnes d'*Hercule*, me fait entendre le bruit de ses vagues, et semble m'inviter à me transporter sur ses rives. Je vais chanter ce présent signalé des Dieux, cet arbre saint (1) qui nous a été apporté de l'autre hémisphère, et qui seul suffit pour nous guérir du plus cruel de tous les maux. (2) Et toi, belle *Uranie*, rends hommage à cet arbre salutaire, fais-toi une couronne de ses feuilles, prends les attributs de la médecine, et vas montrer à tous les peuples de l'Italie, les rameaux sacrés dont ils doivent attendre leur guérison. Enseignes-leur des choses que nos ancêtres n'ont pas connues ; instruis-les d'un évènement que personne n'a encore raconté.

Si quelque poëte accoutumé à célébrer les héros et les faits mémorables, se laisse attirer par les charmes de la nouveauté ; qu'il chante, sous de plus heureux auspices, la gloire de ceux, qui, les premiers, ont affronté les pe-

LIBER TERTIUS.

SED jam me nemora alterius fœlicia mundi,
Externique vocant saltus : longè assonat æquor
Hercules ultra metas, et littora longè
Applaudunt semota. Mihi nunc magna Deorum
Munera, et ignoto devecta ex orbe canenda,
Sancta arbos, quæ sola modum, requiemque dolori,
Et finem dedit ærumnis. Age diva beatum
URANIE venerare nemus, crinesque revinctam
Fronde novâ, juvet in medicâ procedere pallâ
Per latium, et sanctos populis ostendere ramos :
Et juvet haud unquam nostrorum ætate parentum
Visa priùs, nullive unquam memorata referre.

Unde aliquis forsan novitatis imagine mirâ
Captus, et heroas, et grandia dicere facta
Assuetus, canat auspiciis majoribus ausas
Oceani intacti tentare pericula puppes.

Nec non et terras varias, et flumina, et urbes,
Et varias memoret gentes, et monstra reperta:
Dimensasque plagas, altoque orientia cœlo
Sydera, et insignem stellis majoribus Arcton.
Nec taceat nova bella, omnemque illata per orbem
Signa novum, et positas leges, et nomina nostra.
Et canat (auditum quod vix venientia credant
Sæcula) quodcunque Oceani complectitur æquor
Ingens, omne, unâ obitum mensumque carinâ.
Fœlix cui tantum dederit Deus. At mihi vires
Arboris unius satis est, usumque referre:
Et quo inventa modo fuerit, nostrasque sub auras
Advena per tantum pelagi pervenerit æquor.
Oceano in magno, ardenti sub sidere Cancri,
Sol ubi se nobis mediâ jam nocte recondit,
Hâc ignota tenùs, tractu jacet insula longo;
Hispanam gens inventrix cognomine dixit:
Auri terra ferax: sed longè ditior unâ
Arbore, voce vocant patrii sermonis Hyacum.
Ipsa teres, ingensque ingentem vertice ab alto
Diffundit semper viridem, semperque comantem
Arbuteis sylvam foliis: nux parva, sed acris

rils d'une mer, qu'aucun vaisseau n'avoit encore osé sillonner. Qu'il celebre la découverte de tant de terres, de fleuves, de villes, de nations, et de merveilles jusqu'alors inconnues. Qu'il décrive ces nouvelles plages que nos flottes ont parcourues, ces régions que d'autres astres et d'autres étoiles éclairent. Qu'il raconte les guerres qu'il a fallu entreprendre pour imposer au nouveau monde nos loix et nos noms. Il dira (mais la postérité le pourra-t elle croire!) qu'un frele vaisseau a eu la hardiesse de parcourir tout ce vaste espace que l'Océan renferme dans son contour immense. Heureux le favori d'*Apollon*, qui pourra' chanter dignement de si grande chose! C'est assez pour moi d'exposer les vertus et les propriétés d'un seul arbre; de raconter comment il a été découvert, comment de ces bords lointains il est parvenu jusques dans nos contrées.

Au milieu de l'Océan, sous la brûlante constellation du Cancer, dans cette partie du monde où le Soleil nous paroît se coucher, est une grande isle, à laquelle les Espagnols qui en ont fait la découverte, ont donné leur nom. (3) Fertile en or, elle est encore plus riche par un arbre qu'elle produit, et que ses habitans ont appellé Gayac. (4) La tige de cet arbre est fort haute, sa tête toujours verte est chargée d'une grande quantité de

feuilles et de branches ; ses fruits sont petits ; mais en grand nombre et doués d'une saveur piquante. Son bois le dispute au fer pour la dureté ; il rend une résine fort épaisse lorsqu'on l'expose au feu, et offre à la vue diverses couleurs lorsqu'il est coupé. L'extérieur de l'écorce est verd et poli comme la feuille du laurier ; l'intérieur est d'une couleur pâle comme le buis ; le cœur du bois noir et roux, tient le milieu entre le noyer et l'ébène. S'il s'y trouvait du rouge, cet arbre imiteroit l'arc-en-ciel par la variété de ses couleurs.

Les habitans le cultivent avec un soin extrême, et employent tous leurs efforts pour le multiplier ; ils en couvrent leurs collines et leurs plaines : c'est en lui qu'ils mettent toute leur confiance ; il est leur unique ressource contre le fléau, qui, par un ordre particulier du ciel, règne toujours parmi eux. Les malades en coupent les branches à grands coups de hache, et après en avoir ôté l'écorce, les réduisent en poudre pour les faire tremper dans l'eau durant plusieurs jours. Ensuite ils font bouillir ce mélange, ayant soin d'empêcher que la trop grande violence du feu ne fasse répandre l'écume, dont ils se servent pour frotter leurs ulcères. Lorsque la moitié de l'eau s'est dissipée en bouillant, ils mettent en réserve ce qui reste, et font bouillir de nou-

Dependet ramis, et plurima frondibus hæret.
Materia indomita est, duro et penè æmula ferro
Robora, quæ resinam sudant incensa tenacem.
Dissectæ color haud simplex. In cortice lauri
Exteriore viret levor, pars altera pallet
Buxea: at interior nigro suffusca colore est,
Inglandemque ebenumque inter. Quod si indè ruberet,
Jam poterat variis æquare coloribus Jrim.
Hanc gens illa colit, studioque educere multo
Nititur: hâc late colles campique patentes,
Hâc omnis vestitur ager: nec sanctius illis
Est quicquam, aut potiore usu: quippè omnis in illâ
Spes jacet hanc contra pestem, quæ cælitus illic
Perpetua est. Validos abjecto cortice ramos
Multâ vi tundunt, aut in segmenta minuta
Elimant, puroque scobes in fonte reponunt,
Dum bibulas noctemque diemque emaceret humor.
Inde coquunt: nec non illos ea cura fatigat,
Vulcano ne forté furens erumpat aquæ vis,
Et superundantem spumam projectet in ignes.
Spumâ quippe linunt, si quicquam e corpore toto

Abscedit, si quicquam ægros depascitur artus.
Dimidiâ absumptâ, super est quodcunque, reponunt,
Divini laticis. Quin et segmenta relicta
Rursùs, ut antè, coquunt, addentes suave liquens mel.
Scilicet hunc unum mensis accedere potum
Et lex ipsa jubet gentis, mandatque sacerdos.
Servatum at laticem, et decocti pocula primi
Bina die quâque assumunt, cùm surgit ab ortu
Lucifer, et sero egreditur cùm Vesper olympo.
Nec priùs absistunt potu, quàm menstrua cursum
Luna suum, et totum peragrans perfecerit orbem,
Fraternasque iterùm convenerit æmula bigas.
Intereà cæcis sese penetralibus abdunt,
Quo neque vis venti, non halitus aeris ullus
Insinuet sese, et gelidis afflatibus obsit.
Quid mirandum æquè memorem super omnia victum
Quàm tenuem, quàm magna sibi jejunia poscant!
Quippe solet satis esse, ipsum dum corpus alatur:
Dum superet vita, et tantùm ne membra fatiscant.

veau la même poudre, en y ajoutant du miel. Cette dernière liqueur est la seule dont il leur soit permis de faire usage dans les repas ; ainsi le veut la loi du pays, ainsi l'ordonne le grand prêtre. A l'égard de la première décoction, ils en boivent chaque jour, le matin et le soir ; et ne cessent qu'au bout d'un mois, lorsque la Lune après avoir achevé son cours, rejoint le char du Soleil. Pendant tout ce temps ils se tiennent dans un lieu bien fermé, où l'air et le vent n'ont point d'accès, et ne peuvent interrompre l'effet du remede par leur souffle glacial.

Parlerai-je aussi du régime exact qu'ils observent ? Dirai-je à quel jeûne rigoureux ils se condamnent eux-mêmes. La plupart ne prennent d'aliment que ce qu'il faut pour entretenir la vie et ne point mourir d'inanition. Mais ne craignez point pour eux un pareil malheur ; cette boisson sacrée les soutient comme une

céleste ambroisie, et porte dans leurs membres abattus de la force et de la vigueur. Après s'être abreuvés de ce précieux nectar, ils se mettent au lit, pendant deux heures, afin que le remède puisse pénétrer plus aisément dans toutes les parties du corps, et y provoquer la sueur. Cependant le mal se dissipe. A peine la lune a-t-elle achevé son cours et déja (chose admirable !) on ne voit plus sur le corps du malade ni pustules, ni ulceres; la douleur ne se fait plus sentir dans ses membres, et la fleur de la jeunesse y reparoît avec la santé.

Quel Dieu bienfaisant a montré à ces peuples ce médicament salutaire ! quel hazard nous a mis à portée d'en faire usage nous-mêmes ! ou plutôt, par quel heureux destin ce bois sacré est-il parvenu jusqu'à nous ! c'est ce que je vais raconter.

Des vaisseaux partis du port de Gibraltar, pour aller à la découverte de la partie Occidentale de notre globe, étoient déja bien éloignés des bords de leur patrie, et voguoient à l'aventure sur le vaste Océan, incertains de la route qu'ils devoient tenir. Les Néréides de ces mers inconnues, nageoient, par troupes, autour des vaisseaux, ne pouvant se lasser d'admirer ces vastes machines, qui, à l'aide des

Ne tamen, ah! ne tanta time : sacer ilicet haustus
Ille modo ambrosiæ, vires reficitque, fovetque,
Inque occulta gerit jejunis pabula membris.
Nectare ab epoto binas, non amplius, horas
Imponunt sese stratis, medicamen ut intrò
Large eat, et calido sudorem è corpore ducat.
Interea vacuas pestis vanescit in auras :
Et (dictu mirum !) apparet jam pustula nulla :
Jamque nomæ cessère omnes, jam fortia liquit
Membra dolor, primoque redit cum flore juventa :
Et jam Luna suum remeans nova circuit orbem.
Quis Deus hos illis populis monstraverit usus :
Qui demum et nobis casus, aut fata tulêré
Hos ipsos : undé et sacræ data copia sylvæ,
Nunc referam. Missæ quæ itum abscondita Nerei
Æquora, in occasum, solisque cubilia, pinus
Littoribus longe patriis, calpeque relictis
Ibant Oceano in magno, pontumque secabant,
Ignotæque viæ, et longis erroribus actæ.
Quas circum innumeræ properantes gurgite ab omni
Ignoti nova monstra maris Nereides udæ
Adnabant, celsas miratæ currere puppes,
Salsa super pictis volitantes æquora velis.

Nox erat, et puro fulgebat ab æthere Luna,
Lumina diffundens tremuli per marmora ponti,
Magnanimus cùm tanta heros ad munera fatis
Delectus, Dux errantis per cærula classis;
Luna, ait, ô pelagi cùi regna hæc humida parent,
Quæ bis ab auratâ curvasti cornua fronte,
Curva bis explesti, nobis errantibus ex quo
Non ulla apparet tellus, da littora tandem
Aspicere, et dudùm speratos tangere portus,
Noctis honos, cœlique decus Latonia virgo.
Audiit orantem PHŒBE, delapsaque ab alto
Æthere, se in faciem mutat, Nereia quali
Cymothoë, Clothoque natant, juxtàque carinam
Astitit, et summo pariter nans æquore fatur:
Ne nostræ dubitate rates, lux crastina terras
Ostendet, fidoque dabit succedere portu.
Sed vos littoribus primis ne insistite; namque
Ultrà fata vocant. Medio magna insula ponto
Est Ophyre: hùc iter est vobis. hic debita sedes
Imperiique caput. Simùl hæc effata, carinam
Impulit: illa levi cita dissecat æquora cursu.

voiles ornées de banderoles de différentes couleurs sembloient voler sur les eaux.

Il étoit nuit, le ciel étoit serein, et la Lune faisoit briller sur les flots agités sa lumiere tremblotante. Le héros, commandant de la flotte, et chargé de conduire cette grande entreprise, lui adressa cette prière. « O Lune, à qui les royaumes humides de la mer obéissent, deux fois tu as fait briller ton croissant, et deux fois tu as rempli ton orbe, depuis que nous errons sans trouver aucune terre. Permets enfin que nous touchions quelque rivage, ô fille de Latone, l'honneur de la nuit, et l'ornement du ciel. »

Il dit : et la déesse exauçant ses vœux, descend aussitôt du haut des airs. Elle prend la forme d'une Néréide, se méle avec celles qui nageoient autour des vaisseaux, et fait entendre ces paroles : « N'en doutez point, vaisseaux que je protège, demain vous verrez la terre, et vous serez reçus dans un port assuré. Mais ne vous arrêtez point aux premiers rivages que vous appercevrez ; les destins vous appellent plus loin. Au milieu de ces mers, est une ile nommée Ophyre ; c'est vers ce lieu qu'il faut diriger votre course, c'est là que vous ferez l'établissement qui vous est destiné, et que vous fonderez la capitale de votre empire. » En parlant ainsi, elle pousse un des

vaisseaux, qui, aussitôt coule légèrement sur les vagues, et toute la flotte le suit à pleines voiles, secondée par un vent favorable. Le Soleil commençoit à dorer la mer de ses rayons, lorsqu'on apperçut de loin des collines, qui paroissoient comme un nuage qui s'élève à l'horison. Les matelots poussent un cri de joie, et saluent avec de grandes acclamations cette terre si desirée. Les vaisseaux entrent dans le port; on dresse des autels sur le rivage, pour y rendre des actions de graces aux Dieux; on s'occupe à radouber les navires, et a prendre les rafraîchissemens nécessaires.

Le quatrieme jour, la flotte invitée par un doux zephir remet à la voile, les matelots recommencent la manœuvre, pleins de joie et d'espérance. On passe en peu de temps l'île Anthylie (5) flottante sur les eaux de la mer, l'Hagu, l'Ammerie, la détestable terre des Cannibales, et les rivages de la Gyane couverts d'arbres, et tapissés d'une agréable verdure. Enfin on apperçut un grand nombre d'îles, remarquables par de hautes tours, qui sembloient s'élever au milieu de la mer; l'une de ces îles paroissoit couverte d'une épaisse forêt que le vent faisoit ondoyer, et l'on en voyoit sortir un fleuve, qui se précipitoit avec fracas dans la mer, où il rouloit, avec ses flots, un sable tout brillant de paillettes

Aspirant faciles auræ, et jam clarus ab undis
Surgebat TITAN, humiles cùm surgere colles
Umbrosi procùl, et propior jam terra videri
Incipit. Acclamant nautæ, terrámque salutant,
Terram exoptatam. Tum portu et littore amicè
Excepti, diis vota piis in littore solvunt:
Quassatasque rates, defessaque corpora curant.

Indè, ubi quarta dies pelago, crepitansque vocavit
Vela Notus, remis insurgitur, altaque rursùm
Corripiunt maria, et læti freta cærula sulcant.
Linquitur incerto fluitans Anthylia ponto,
Atque Hagia, atque alta Ammeric, execrataque tellus
Cannibalum, et ripâ Gyane nemorosa virenti.
Protinus innumeræ panduntur turribus altis
Insulæ Oceano in vasto, quas inter opacis
Undantem sylvis unam, cursuque sonantem
Fluminis aspiciunt, magno qui spumeus alveo
In mare fulgentes auro subvectat arenas.

Hujus in ora placet pronas appellere puppes.
Invitant nemora, et dulces è flumine lymphæ.
Jamque solo viridante alacres, ripâque potiti
In primis terram ignotam, Nymphasque salutant
Indigenas, geniumque loci, teque aurifer amnis,
Quisquis in ora maris nitidâ perlaberis undâ.
Tum duram Cererem, et patrii carchesia Bacchi
Aggere in herboso expediunt: dein quærere, si qui
Mortales habitent: pars fulvam fluminis undam
Mirari, mixtamque auro disquirere arenam.
Fortè per umbrosos sylvarum plurima ramos
Assiduè volitabat avis, quæ picta nitentes
Cæruleo pennas, rostro variata rubenti,
Ibat nativo secura per avia luco.
Has juvenum manus ut sylvas vidére peraltas,
Cōtinuò cava terrificis horrentia bombis
Æra, et flammiferum tormenta imitantia fulmen
Corripiunt, VULCANE tuum, dùm Theutonas armas,
Inventum, dùm tela JOVIS mortalibus affers.
Nec mora, signantes certam sibi quisque volucrem,

d'or. Ce fut là que les voyageurs abordèrent, attirés par le voisinage de la forêt, et des eaux douces qui y couloient en abondance. Après avoir honoré par des sacrifices les Dieux et les Nymphes du pays, le génie tutélaire du lieu, et le fleuve inconnu qui portoit à la mer un si riche tribut; ils s'asseyent pleins de joie sur le gazon, et y font un repas des provisions et du vin qu'ils avoient apportés. Ensuite, les uns parcourent l'île, pour découvrir si elle est habitée; d'autres s'amusent à contempler ce beau fleuve, et à y chercher l'or qu'ils voyoient briller dans le sable.

Une grande quantité d'oiseaux, dont le plumage bleu étoit agréablement relevé par le rouge éclatant de leur bec, voltigeoient ça et la, comme s'ils n'eussent rien à redouter dans une foret qui leur avoit donné naissance, et ou jamais ils n'avoient été troublés. Les Espagnols les ayant apperçus, se saisissent aussitot de ces bruyantes arquebuses, fieres émules du tonnerre, que tu fabriquas, Dieu du feu, lorsque tu voulus armer les Teutons, (6) et lorsqu'on apporta aux mortels les foudres de *Jupiter*. Chacun suit des yeux un de ces oiseaux. Ils allument, par le moyen d'une meche enflammée (7), la poudre meurtrière, mélange affreux de cendre, de souffre et de

salpêtre. (8) Elle prend feu avec rapidité, sa force augmente par la résistance : elle éclate avec fureur. Les balles sifflent de toutes parts, l'air brille de mille feux avec un bruit effroyable ; la forêt et le rivage sont ébranlés, la mer retentit jusqu'au fond de ses abimes. La terre est jonchée d'un grand nombre d'oiseaux, les autres fuyent avec précipitation vers l'endroit le plus épais de la forêt, et se retirent sur le sommet des rochers. Mais, ô prodige ! l'un d'eux s'étant arrêté sur une cime élevée annonça aux malheureux voyageurs les plus tristes destinées.

« Espagnols, dit-il, qui avez osé attenter sur les oiseaux sacrés du Soleil, écoutez ce que le grand *Apollon* va prononcer par mon organe. Vous êtes heureusement parvenus, conduits par les Dieux, et secondés par un vent favorable, aux rivages de l'île d'Ophyre que vous cherchiez. Mais avant que vous puissiez vous emparer d'aucun pays de ce nouveau monde, et en soumettre les habitans,

Inclusam, salicum cineres, sulphurque, nitrumque,
Materiam accendunt servatâ in reste favillâ.
Fomite correpto diffusa repente furit vis
Ignea circumsepta, simùlque cita obice rupto
Intrusam impellit glandem: volat illa per auras
Stridula: et exanimes passim per prata jacebant
Dejectæ volucres: magno micat ignibus aër
Cum tonitru, quo sylva omnis, ripæque recurvæ,
Et percussa imo sonuerunt æquora fundo.
Pars avium nemus in densum conterrita, et altos
Se recipit scopulos: quorum de vertice summo
Horrendum una canit (dictu mirabile!) et aures
Terrificis implet dictis, ac talibus infit.
Qui Solis violatis aves, sacrasque volantes,
Hesperii, nunc vos, quæ magnus cantat APOLLO,
Accipite, et nostro vobis quæ nunciat ore.
Vos quanquam ignari, longum quæsita, secundis
Tandem parta Ophyræ tetigistis littora ventis.
Sed non antè novas dabitur summittere terras,

Et longâ populos in libertate quietos,
Molirique urbes, ritusque ac sacra novare,
Quàm vos infandos pelagi terræque labores
Perpessi, diversa hominum post prælia, multîs
Mortua in externâ tumuletis corpora terrâ.
Navibus amissis pauci patria arva petetis,
Frustrà alii socios quæretis magna remensi
Æquora: nec nostro deerunt Cyclopes in orbe.
Ipsa inter sese vestras discordia puppes
In rabiem ferrumque trahet: nec sera manet vos
Illa dies, fœdi ignoto cùm corpora morbo,
Auxilium sylvâ miseri poscetis ab istâ,
Donec pœniteat scelerum. Nec plura locuta,
Horrendùm stridens densis sese abdidit umbris.

Ollis ossa rigor subitus percurrit, et omnis
Palluit, ac gelidâ fugit formidine sanguis.
Tum vero sacras volucres, divosque precati,
In primis solem, et sanctum servantia lucum
Numina supplicibus venerantur agrestia votis:
Pacem orant, rursumque Ophyren, fluviumque salutant.

qui jouissent depuis si longtemps de la paix et de la liberté ; avant que vous puissiez y fonder des villes, y établir vos mœurs et vos loix, il faut que vous éprouviez les plus grands malheurs, sur la terre, et sur la mer. De sanglants combats vous attendent dans une terre étrangère, où la plupart d'entre vous trouveront leur sépulture : très-peu retourneront dans leur patrie, et iront y chercher en vain de nouveaux compagnons ; notre monde aura aussi ses Cyclopes. L'affreuse discorde soufflera son poison sur votre flotte, elle armera vos vaisseaux les uns contre les autres ; et bientôt, accablés d'une maladie honteuse, vous en viendrez chercher le remède dans cette même forêt, dont vous n'avez pas craint de violer l'asyle sacré. Tels sont les châtimens que vous éprouverez, jusqu'à ce qu'un sincère repentir efface le crime que vous avez commis ». Ayant proféré ces paroles, il s'envole avec un sifflement épouvantable, et disparoît à leurs yeux.

La crainte les saisit ; un frisson mortel les agite ; tout leur sang se glace dans leurs veines. Ils tâchent de fléchir par leurs prières les oiseaux sacrés, les Dieux du pays, sur-tout le Soleil et les Divinités champêtres chargées de la garde de la forêt. Ils demandent avec instance un traitement plus favorable, et renouvellent leurs sacrifices en l'honneur de

la Déesse de l'île et du fleuve qui l'arrose.

Cependant on vit sortir de la forêt des hommes d'une nouvelle espèce ; leur visage et leur chevelure étoient noirs ; sans armes, la poitrine découverte, ils portoient des couronnes en signe de paix. Ils s'avancent vers les vaisseaux, et frappés d'étonnement à la vue de ces grandes masses flottantes sur les ondes, ils ne peuvent se rassasier de les contempler. La même admiration les saisit, à la vue de l'habillement et des armes étincelantes de ces étrangers. Incertains si ce sont des hommes ou des génies, ou même des Dieux, ils se prosternent d'un air respectueux et suppliant, et présentent à leur chef de l'or recueilli sur les bords du fleuve, du bled, des fruits du pays, et du miel. Ils reçurent, à leur tour, des habits et d'autres présens. Surtout ils furent charmés du vin qu'on leur offrit en abondance ; cette agréable liqueur excita une gaîté d'une nature nouvelle pour ces insulaires. Tel seroit un mortel, qui venant d'être admis au nombre des Dieux, goûteroit le nectar éternel réservé pour le banquet céleste.

Lorsque les promesses d'une amitié réciproque eurent rassuré les esprits de part et d'autre, les deux chefs s'avançent avec joie sur le rivage, et confirment dans leurs embrassemens, en se

Intereà è sylvis nigrum genus ora comasque,
Ad naves nova turba virûm concurrit inermis,
Pectora nudi omnes, evincti frondibus omnes
Paciferis: tantâ qui celsas mole carinas
Mirati, vestesque virûm, fulgentiaque arma,
Vix satis expleri possunt: et ab æthere missi
Sive homines, sive heroës sint, sive Deorum
Numina, adorantûm ritu, precibusque salutant:
Antè alios ipsum regem, cui munera læta,
E ripis collectum aurum, et cerealia dona,
Et patrios fructus, et mella liquentia portant;
Vestibus ipsi etiam nostris, et munere multo
Donati, exceptique mero nova gaudia miscent.
Non aliter, quam si mensis, dapibusque Deorum
Mortalis quisquam adscitus, fœlixque futurus
Hauriat æternum, cœlestia pocula, nectar.

Ergo, ubi amicitiæ securos fœdere utrinque
Firmavere animos, habita et commercia gentis,
Ipsi inter sese reges in littore læti

Complexu jungunt dextras, et fœdera firmant:
Alter gossipio tenui pectusque femurque
Præcinctus, viridi limbum pingente smaragdo,
Ora niger: jaculo armatur cui dextera acuto,
Squamosi spolium sustentat læva Draconis.
Alter at intexto lænam circumdatus auro,
Quam subter rutila arma micant, capiti ærea cassis
Insidet, et pictæ volitant in vertice cristæ:
Fulgenti ex auro torques cui candida colla
Cingunt, atque ensis lateri dependet iberus.
Et jam commixti populi, hospitioque recepti,
Hi tectis domibusque, altis in navibus illi,
Lætitiâ ludisque dies per pocula ducunt.

Fortè loco lux festa aderat, Solique parabant
Ultori facere umbroso sacra annua luco.
Hesperiæque, Ophyræque manus convenerat omnis.
Hic convalle cavâ, ripæ viridantis in herbâ,
Selectorum ingens numerus, matresque virique
Confusi, plebs atque patres, puerique senesque

se joignant les mains, l'alliance des deux peuples. Le souverain de la nation étrangère, remarquable par son teint noir, avoit autour de la poitrine et de la ceinture un voile léger, dont le bord étoit orné d'émeraudes. Sa main droite étoit armée d'un javelot; de la gauche, il portoit la dépouille d'un dragon, couvert d'ecailles. Le chef des Espagnols avoit un habit de guerre, relevé par un tissu d'or. Une épée pendoit à son côté; on admire ses armes étincelantes, son casque d'airain, et l'aigrette de couleurs différentes qui flotte sur sa tête. On admire aussi sa blancheur qui contraste heureusement avec l'or éclatant de son collier. Dejà les deux peuples confondus exercent entr'eux les devoirs de l'hospitalité : les uns dans leurs maisons, les autres sur leurs vaisseaux; tous pleins d'allégresse, passent les jours au milieu des jeux et des festins.

On étoit dans le temps, où les habitans de l'ile, préparoient dans un bois épais, des sacrifices annuels en l'honneur du Soleil vengeur. Les Espagnols et les Americains s'étoient tous assemblés, au lieu de la cérémonie. Là, dans le fond d'un vallon, sur l'herbe d'une rive fleurie, se tenoit debout une foule innombrable de personnes de sexe, d'âge, de rang, et d'états différens. Elles avoient un

air abattu, leurs corps défigurés étoient couverts d'ulcères, dont on voyoit couler une humeur corrompue. Un prêtre vêtu de blanc, tournant autour de ces malades, les asperge d'une eau pure, avec un rameau touffu de Gayac: ensuite il immole, suivant l'usage, un Taureau blanc devant l'autel; il reçoit le sang dans un vase, et en arrose un berger placé auprès de la victime. En même-temps il chante l'hymne du Soleil, dont il imploré la clémence, et le reste de l'assemblée s'unit à ses chants: on fait des sacrifices de Sangliers, et de Brebis, et l'on mange sur l'herbe leurs entrailles roties.

La nation européenne assiste avec étonnement à ces cérémonies. Elle est effrayée d'une maladie dont elle n'avoit pas eu jusqu'alors le triste spectacle. Cependant le chef Espagnol, après s'être recueilli quelque temps en lui même, s'écrie plein de tristesse: voilà sans doute le mal affreux que l'oiseau, fatal interprète des oracles *d'Apollon*, nous a prédit. Dieux! éloignez un tel malheur. Et comme les deux peuples avoient deja acquis la facilité de s'entendre, il s'informe du prince Américain, à quelle Divinité ces sacrifices étoient offerts, pourquoi cette multitude de malades s'étoit assemblée dans le vallon, à quel dessein on avoit aspergé du sang du Tau-

Astabant, animis tristes, et corpora fœdi,
Squallentes crustis omnes, taboque fluentes:
Quos circum fusos albenti in veste sacerdos
Purâ lustrat aquâ, et ramo frondentis Hyaci.
Tum niveum ante aras cædit de more juvencum
Et juxta positum pastorem sanguine cæsi
Respergit, paterâque rigat; Solique potenti
Ad numeros pæana canit: nec cætera turba
Non sequitur, mactantque sues, mactantque bidentes,
Visceribusque veru tostis epulantur in herbâ.
Obstupuit gens Europæ ritusque sacrorum,
Contagemque alio non usquam tempore vīsam.
At dux multa animo tacitus secum ipse volutans,
Hic erat ille, inquit, morbus, (Dii avertite casum)
Ignotum interpres PHŒBI quem dira canebat.
Tum regem indigenam, (ut sermo fandique facultas
Jam communis erat) cui sint solemnia Divûm,
Sciscitur, quid tanta astet convalle sub altâ
Languentûm miseranda manus, quid pastor ad aras
Sacra inter, cæsi respersus sanguine tauri.

Quem contrà, Hesperiæ ô heros fortissime pubis,
Rex ait, hi gentis ritus, hæc sacra quotannis
Ultori de more Deo celebramus: origo
Antiqua est, veteresque patrum fecêre parentes.
Quòd si externorum mores, hominumque labores
Audivisse juvat, primæva ab origine causam
Sacrorum, et pestis miseræ primordia pandam.
Forsitan ATLANTIS vestras pervenit ad aures
Nomen, et ex illo generis longo ordine ducti.
Hâc et nos, longà serie, de stirpe profecti
Dicimur, heu quondam fœlix et cara Deúm gens,
Dum cœlum colere, et superis accepta referre
Majores suevêre boni: sed, numina postquam
Contemni cœptum est luxu fastuque nepotum,
Ex illo quæ sint miseros, quantæque secutæ
Ærumnæ, vix fando unquam comprendere possem.
Insula tum prisci regis de nomine dicta
Ingenti terræ concussa ATLANTIA motu
Corruit, absorpta Oceano quem mille carinis

reau immmolé, le berger, qui pendant le sacrifice étoit à côté de l'autel.

O chef vaillant de la nation Espagnole, lui répondit l'étranger, ces sacrifices, ces cérémonies d'une origine ancienne, et qui nous ont été transmis par nos ancêtres, se renouvellent tous les ans, en l'honneur du Soleil vengeur. Si vous êtes curieux de connoître les mœurs et les malheurs d'une nation si éloignée de vos contrées, je vous découvrirai la premiere cause de ces solemnités, et la source de la contagion cruelle qui nous poursuit. Peut-etre le nom d'*Atlas*, et la longue suite de ses descendans, ne vous sont-ils pas inconnus. On dit que c'est la source d'où notre nation est sortie; heureuse et chérie des immortels, tant qu'elle rendit au ciel un culte religieux, et qu'elle fut reconnoissante de ses bienfaits : mais lorsque le luxe et le faste eurent amené le mépris des Dieux, nous fumes affligés de calamités telles que je ne pourrois suffire à les raconter. L'île d'*Atlas*, (9) ainsi appelée du nom d'un de ses anciens rois, fut ébranlée jusque dans ses fondemens par un affreux tremblement de terre, et s'abima avec fracas dans l'Ocean, où, Reine de la terre et de la mer, elle avoit vu tant de fois flotter ses barques nombreuses. Avec elle périrent tous les animaux qui l'habitoient,

et des quadrupèdes d'une grandeur prodigieuse, dont l'espèce fut, pour jamais, anéantie. Depuis ce tems, on fut obligé d'avoir recours, pour les sacrifices, à des victimes étrangères. Enfin les Dieux offensés, et la colere d'*Apollon* nous envoyèrent cette contagion affreuse, qui se répand dans toutes nos villes, qui consume, comme vous le voyez, nos Corps, et dont aucun, ou du moins peu d'entre nous, sont exempts. C'est pour détourner ces maux, que nos pères ont institué ces sacrifices solemnels, dont je vais rapporter l'origine.

Syphilus, suivant la tradition du Pays, berger du roi Alcithous, menoit dans les gras pâturages qui bordent ces fleuves, de grands troupeaux de Bœufs et de Brebis sans nombre, aussi blanches que la neige. Un jour que la canicule, dans le solstice d'été, dardoit ses feux brûlans sur les campagnes arides, et qu'elle consumoit les bois, sans que les arbres, par la fraicheur de leurs ombres, ni les Zéphirs, par leurs halcines pussent tempérer la chaleur; ce pasteur plaignant son troupeau, et tourmenté lui-même par la violence de la saison, tourne ses regards vers le Soleil, et lui adresse ces mots » Soleil, c'est bien envain que nous te nommons le Dieu, et le Pere de la nature! Pourquoi, peuple imbecile, faisons-nous bruler de l'encens sur tes autels,

Sulcavit toties, terræ regina marisque;
Ex illo et pecudes, et grandia quadrupedentùm
Corpora non ullis unquam renovata diebus
Æternùm periêre: externaque victima sacris
Cæditur, externus nostras cruor imbuit aras.
Tum quoque et hæc infanda lues, quam nostra videtis
Corpora depasci, quam nulli aut denique pauci
Vitamus, Divûm offensis, et Apollinis irâ
De cælo demissa omnes grassatur in urbes.
Undè hæc sacra novo primùm solemnia ritu
Instituêre patres, quorum hæc perhibetur origo.

Syphilus (ut fama est) ipsa hæc a [illegible]

Mille boves, niveas mille hæc per [illegible]
Alcithoo pascebat oves: et forte s[illegible]
Solstitium arebat sitientes Syri[illegible]
Urebat nemora, et nullas pastori[illegible]
Præbebant sylvæ: nullum dabat a[illegible]
Ille gregem miseratus, et acri co[illegible]
Sublimem in solem vultus et lum[illegible]

Ergo quid Sol te, inquit, rerum patremque Deumque
Dicimus, et sacras vulgus rude ponimus aras,
Mactatoque bove, et pingui veneramur acerrâ,
Si nostri nec cura tibi est, nec regia tangunt
Atria tecta! an potiùs superos vos arbitrer uri
Invidia! mihi mille nivis candore juvencæ,
Mille mihi pascuntur oves: vix est tibi Taurus
Unus, vix aries cœlo (si vera feruntur)
Unus, et armenti custos Canis arida tantùm.
Demens quin potiùs Regi divina facesso,
Cui tot agri, tot sunt populi, cui lata ministrant
Æquora et est superis, ac Sole potentia major!
Ille dabit faciles auras, frigusque virentum
Dulce feret nemorum armentis, æstumque levabit.

Sic fatus, mora nulla, sacras in montibus aras
[illegible] regi Alcithoo, et divina facessit.
[illegible] pastorum cætera turba
[illegible] focis incensa, litantque
[illegible] taurorum, et fumantia viscera torrent.

et t'immolons-nous des victimes, puisque tu n'as aucune pitié de nous, ni des troupeaux du Roi ! Ah ! sans doute, Dieux jaloux, vous enviez nos richesses. Je suis le pasteur de mille Génisses, et d'autant de Brebis d'une blancheur éclatante ; vous avez dans le Ciel à peine un Taureau, un Bélier, (10) et si ce que l'on nous, dit est vrai, un chien, (11) pour garder ce grand troupeau. Insensé que je suis ! Pourquoi ne pas rendre un culte divin au Roi, lui qui commande à tant de peuples, et qui tient sous ses loix ces campagnes, et la vaste étendue des mers ! n'est-il donc pas plus puissant qu'*Apollon*, et que les autres Dieux ! favorable à nos prieres, il fera naître, à notre gré, les zéphirs ; il commandera à ces arbres de tempérer, par leur feüillage, la chaleur accablante de l'été, et nos troupeaux retirés sous leurs ombres, goûteront une fraîcheur agréable.

Après avoir ainsi parlé, ce pasteur élève, sur les montagnes, des autels en l'honneur du Roi Alcithous, et lui consacre un culte divin. Une troupe de paysans, et les autres bergers l'imitent. On brûle de l'encens, on sacrifie des Taureaux, et l'on rotit leurs entrailles fumantes.

Le Roi étoit assis sur son trône, au milieu de ses peuples nombreux, lorsqu'il apprit les honneurs divins qu'on lui rendoit. Transporté de joie, il ordonne qu'on ne reconnoisse rien au-dessus de lui sur la terre ; qu'aucun Dieu ne soit désormais adoré dans ses états, sous peine d'encourir sa vengeance, ajoûtant que les Dieux renfermés dans l'Olympe, ne devoient prendre aucune part à ce qui se passe au-dessous d'eux.

Le Soleil, père du jour, devant qui rien n'est caché, est témoin de ces impietés, et en est indigné. Il donne une activité maligne à ses rayons, et corrompt la pureté de sa lumière. Son aspect répand des influences empoisonnées sur la terre et les mers ; l'air est frappé d'un éclat funeste : aussi-tôt une nouvelle maladie afflige notre terre impie. *Syphilus* qui osa rendre au Roi les honneurs divins dans ces sacrifices, et lui élever des autels sur les montagnes, voit, le premier, des pustules couvrir tout son corps comme une lèpre hideuse ; il sent le premier, les rigueurs d'un mal affreux, qui le privent des douceurs du sommeil, et déchirent misérablement ses [illegible] pendant la nuit. Cette maladie [illegible] son nom, et les gens de la campagne

Quæ postquam rex, in solio dum fortè sederet.
Subjectos inter populos, turbamque frequentem,
Agnovit, Divum exhibito gavisus honore
Non ullum tellure coli, se vindice, numen
Imperat, esse nihil terrâ se majus in ipsâ:
Cælo habitare Deos, nec eorum hoc esse, quod infra est.

Viderat hæc, qui cuncta videt, qui singula lustrat,
Sol pater, atquis animo secum indignatus, iniquos
Intorsit radios, et lumine fulsit acerbo.
Aspectu quo Terra parens, correptaque ponti
Æquora, quo tactus viro subcanduit aër.
Protinùs illuvies terris ignota profanis
Exoritur. Primus, regi qui sanguine fuso
Instituit divina, sacrasque in montibus aras,
Syphylus, ostendit turpes per corpus achores.
Insomnes primus noctes, convulsaque membra
Sensit, et a primo traxit cognomina morbus,
Syphilidemque ab eo labem dixere coloni.
[illegible] jam vulgo cunctas diffusa per urbes
[illegible], regi nec sæva pepercit ipsi.

Itur ad Ammericen sylvâ in Cartheside Nympham,
Cultricem nemorum Ammericen, quæ maxima luco
Interpres Divûm responsa canebat ab alto.
Scitantur, quæ causa mali, quæ cura supersit.

Illa refert: spreti vos ô, vos numina Solis
Exercent: nulli fas est se æquare Deorum
Mortalem: date thura Deo, et sua ducite sacra,
Et numen placate, iras non proferet ultrà.
Quam tulit, æterna est, nec jam revocabilis unquam

Pestis erit: quicumque solo nascetur in isto,
Sentiet: ille lacus Stygios, fatumque severum
Juravit, sed enim, si jam medicamina certa
Expetitis; niveam magnæ mactate juvencam
Junoni, magnæ nigrantem occidite vaccam
Telluri: illa dabit fœlicia semina ab alto:
Hæc viridem educet fœlici e semine sylvam:
Undè salus. Simul obticuit, specus intùs, et omne
Excussum nemus, et circum stetit horror ubique.

la nommérent dès lors *Syphilis*. Cependant ce fléau se répand dans toutes les villes, et le roi lui-même n'est pas épargné.

On va consulter la Nymphe *Americe*, dans la forêt de Carthésis, où elle rend des réponses au nom des Dieux, du fond d'un bois sacré, dont elle fait son habitation. On l'interrøge sur les causes et les remédes du mal. Telle fut sa réponse. » Le Soleil venge » sur vous le mépris de sa puissance; il ne » convient pas à un mortel de s'égaler à au- » cune Divinité. Brûlez de l'encens en l'hon- » neur de ce Dieu couroucé, rétablissez son » culte, appaisez-le par votre soumission, » et il ne portera pas plus loin les effets de » sa colère. La peste qui vous afflige sera » éternelle, et à jamais irrévocable; quicon- » que naitra, dans ces climats, en sentira » les atteintes. Le Dieu a juré par les eaux du » Styx, et par les destins immuables. Mais si » vous demandez des remèdes certains contre » cette contagion, sacrifiez une Génisse » blanche à *Junon*, immolez en l'honneur » de la terre une génisse noire. *Junon* répan- » dra d'heureuses influences dans l'air, (1) » et la terre fera sortir de son sein un bois » salutaire. Voila le remede à vos maux. » Ainsi parla cette Nymphe. Sa caverne profonde, et les bois furent ébranlés; une secrette horreur se répandit au loin.

On exécute ses ordres ; on relève les autels du Soleil : une génisse blanche est sacrifiée à Junon, et l'on immole une génisse noire en l'honneur de la terre. Je vais vous raconter des prodiges : mais j'en prends à témoins les Dieux, et les monumens de nos ancêtres. Cet arbre sacré qui forme le bois épais que vous voyez, autrefois inconnu dans nos contrées, sortit tout-à-coup de la terre avec sa verdure, et l'on vit une vaste forêt couvrir nos campagnes de ses rameaux naissans. Le grand prêtre établit, aussi-tôt, des sacrifices annuels, en l'honneur du Soleil vengeur. Il demande une seule victime, pour tout le Peuple, afin de l'immoler aux autels du Dieu : et le sort tombe sur *Syphylus*. Les gâteaux, et les bandelettes sacrés étoient prêts pour les sacrifices ; on étoit sur le point de teindre les couteaux du sang de la victime ; lorsque le coup fut suspendu par *Junon* et par *Apollon*, qui se laissant fléchir, substituerent à la place du malheureux berger, un taureau, victime plus digne de leur clémence ; et la terre fut arrosée du sang de ce fier animal. Nos ancêtres, pour conserver la mémoire de ce prodige, ont établi ces cérémonies qui doivent être renouvellées tous les ans ; et ce berger, victime fictive, placé près des autels, rappelle le crime du pasteur

Illi obeunt mandata: sua ipsi altaria Soli
Instituunt: niveam JUNO tibi magna juvencam;
Nigrantem tellus mactant tibi maxima vaccam.

Mira edam. (At divos juro, et monumenta parentum)
Hæc sacra, quam nemore hoc toto vos cernitis, arbor,
Ante solo nunquam fuerat quæ cognita in isto,
Protinùs è terrâ virides emittere frondes
Incipit, et magnâ campis pubescere sylvâ.
Annua confestim Soli facienda sacerdos
Ultori nova sacra canit. Deducitur ipse
Sorte datâ, qui pro cunctis cadat unus ad aram,
Syphilus; et jam farre sacro, vittisque paratis
Purpureo stabat tincturus sanguine cultros:
Tutatrix vetuit Juno, et jam mitis Apollo,
Qui meliorem animam miseri pro morte juvencum
Supposuêre, feroque solum lavêre cruore.

Ergò ejus facti æternùm ut monumenta manerent,
Hunc morem antiqui primum statuêre quotannis
Sacrorum, ille tuum testatur *Syphile* crimen,
Victima vana, sacras deductus pastor ad aras.

Illa omnis, quam cernis, inops miserandaque turba
Tacta Deo est, veterûmque luit commissa parentûm.
Cui votis precibusque piis numerisque sacerdos
Conciliat vates Divos, et Apollinis iras.
Lustrati ingentes ramos, et robora sanctæ
Arboris advectant tectis: libamine cujus
Vi mirâ infandæ labis contagia pellunt.
Talibus, atque aliis tempus per multa trahebant
Diversis populi commixti è partibus orbis.
Intereà, Europæ fuerant quæ ad cara remissæ
Littora, jam rursùs puppes freta lata remensæ
Mira ferunt: latè (proh! fata occulta Deorum)
Contagem Europæ cœlo crebrescere eamdem,
Attonitasque urbes nullis agitare medelis.
Quinetiam gravior naves it rumor in omnes,
Illo eodem classem morbo, juvenûmque teneri
Haud numerum exiguum, et totis tabescere membris.
Ergò haud immemores, diras cecinisse volucres
Affore, cùm sylvâ auxilium poscatur ab illâ:
Continuò faciles nymphas, Solemque precati,
Intacti nemoris ramos, et robora ab alto

SYPHYLIS. Cette troupe infortunée de malades frappée par la vengeance d'un Dieu, expie les fautes de nos pères. Le grand-prêtre, par ses vœux, ses prières et ses chants, leur concilie la clémence du ciel, et appaise la colére d'*Apollon*. Ces malheureux, purifiés par nos sacrifices, emportent dans leurs maisons des rameaux de cet arbre sacré, et s'en servent pour des libations qui ont la vertu de les délivrer du mal affreux dont ils sont affligés.

Ces deux peuples rassemblés de différente parties du monde, passoient le tems dans de semblables récits. Cependant, une partie de la flotte espagnole, avoit fait voile vers les bords de l'Europe; et ayant, de nouveau, franchi l'espace immense des mers, elle rapporte (ô décrets étonnants, et impénétrables de la volonté des Dieux!) que ce même fléau infecte l'air de l'europe, et qu'il porte la désolation dans toutes les villes étonnées de ce mal nouveau, contre lequel elles ne connoissent aucun remede. Une nouvelle plus triste encore se répand, que la maladie est dans la flotte, et que la plûpart des espagnols en ont les membres infectés. Ils se ressouviennent, alors, que des oiseaux leur avoient annoncé, qu'ils seroient bientot contraints eux-mêmes, de chercher du secours dans la forêt. Ils adressérent donc

leurs prières au Soleil, et aux Nymphes protectrices du bois sacré. Ils arrachent des branches, emportent des troncs d'arbres, et en font, suivant l'usage de la nation, des potions salutaires, présent des Dieux, qui les délivre de cette contagion cruelle. Songeant aussi aux besoins de leur patrie affligée, ils envoient dans nos contrées de ce bois secourable, si toutefois, il peut avoir dans ces régions la même vertu, pour chasser un mal pareil, (13) et si les Destins et *Apollon* ne s'opposent pas à une navigation heureuse.

Peuples de l'Ibere, vous recûtes les premiers, dans des transports d'admiration, ce secours de la clémence divine : mais le Gayac est présentement un remède connu des François, des Allemands, des Scythes, des Italiens, enfin de toute l'Europe.

Je te salue, arbre saint, planté de la main des Dieux, arbre charmant par ton feuillage, précieux par tes vertus, l'espoir des malades, la gloire et l'ornement du nouveau monde. Trop heureux les peuples de nos climats, si le ciel eut voulu te faire naître, et te perpétuer parmi nous ! les Muses daigneront, peut-être, se servir de mes chants, pour répandre tes bienfaits, parmi les Nations de nos contrées, et célébrer ton nom dans notre hémisphere. Si mes vers ne portent point ta gloire chez les

Convectare parant luco, medicataque sumunt
Pocula, pro ritu gentis: quo munere tandem
Contagem pepulére feram. Quin dona Deorum,
Haud patriæ obliti, et fœlicem ad littora sylvam
Nostra jubent ferri, cœlo, si forsitan isto
Assimilem pellant labem: nec fata secundos
Ipsa negant Zephyros, facilisque aspirat APOLLO.

Munera vos Divûm primi accepistis Iberi,
Præsens mirati auxilium: nunc cognita Gallis,
Germanisque, Scythisque, orbe et gavisa latino,
Jam nunc Europam vecta est Hyacus in omnem.

Salve magna Deûm manibus sata semine sacro;
Pulchra comis, spectata novis virtutibus arbos:
Spes hominum, externi decus, et nova gloria mundi:
Fortunata nimis, natam si numina tantùm
Orbe sub hoc, hominesinter gentemque Deorum,
Perpetuâ sacram voluissent crescere sylvâ.
Ipsa tamen, si quâ nostro te carmine Musæ,
Ferre per ora virûm poterunt, hâc tu quoque parte

Nosceris, cœloque etiam cantabere nostro.
Si non te Bactra, et tellus extrema sub Arcto,
Non Meroë, Libycisque Ammon combustus arenis,
At Latium, at viridis Benaci ad flumina ripa
Audiet, et molles Athesi labente recessus.
Et sat erit, si te Tiberini ad fluminis undam
Interdùm leget, et referet tua nomina BEMBUS.

Bactriens (14) jusqu'au Pôle arctique, dans l'Abyssinie, et dans les sables brûlans de la Lybie, du moins on entendra chanter tes vertus salutaires dans le Latium, sur les rives du Lac Bénaco, et dans ces campagnes où la Déesse fait serpenter ses eaux. Il suffira que *Bembe* s'entretienne quelquefois de ton nom, sur les bords du Tibre, en lisant cet ouvrage.

NOTES
DU
LIVRE PREMIER.

(1) C'EST FRACASTOR qui a donné le nom de *Syphilis* à la maladie vénérienne, on en trouve la raison dans le troisieme livre de son poëme. Plusieurs auteurs, surtout ceux qui ont écrit en latin, se sont depuis servi du meme terme, à son imitation.

(2) Expédition de *Charles VIII*, roi de France en 1494 et 1495, pour la conquête du royaume de Naples : *Charles* s'en rendit maitre effectivement ; mais cette conquête lui fut enlevée l'année suivante.

(3) Le mal vénérien a été appellé le mal françois par les italiens, par la meme raison que les françois l'ont nommé le mal de Naples. Les italiens ont crû qu'il leur avoit été apporté par les françois, et ceux-ci se sont persuadés qu'il leur avoit été communiqué à Naples par les italiens. Il paroit certain aujourd'hui que cette maladie fut apportée en Europe par les espagnols, qui sous la conduite de *Christophe Colomb*, génois, découvrirent, en 1492, l'Isle

espagnole, nommée à présent *Saint-Domingue*, qui en étoit depuis long-tems infectée. Plusieurs de ces espagnols et d'autres à qui elle avoit déjà été communiquée, servoient dans l'armée envoyée aux secours des rois de Naples, par *Ferdinand*, roi d'Espagne. Ils répandirent le mal vénérien dans Naples où les françois le puisèrent à leur tour, lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres. Mais tous ces évènemens se succédèrent avec tant de rapidité, que les napolitains purent aisément se méprendre, et croire avoir reçu des françois un mal qu'ils leur avoient au contraire donné eux-mêmes.

(4) *Pierre Bembe*, cardinal, noble vénitien, né a Venise en 1470, mort en 1547 Il n'étoit point encore cardinal, ni même dans les ordres sacrés, lorsque le Pape Léon X. qui aimoit les lettres, et ceux qui les cultivoient, le choisit pour son sécrétaire. Ce fut le pape *Paul III*, qui l'éleva au cardinalat. Il a composé plusieurs ouvrages italiens et latins, en prose et en vers, qui furent estimés de son tems, et qui le sont encore aujourd'hui; entr'autres, une *Histoire de Venise* en douze livres, écrite en latin. Son Poëme Italien sur la mort de son frere *Charles*, est regardé comme son chef-d'œuvre.

(5) *Léon X*, fils de *Laurent de Médicis*, et de *Clarice des Ursins*. Il n'avoit que quatorze ans, lorsque le pape *Innocent VIII* le fit cardinal, et il parvint au souverain

pontificat le 11 Mars 1513, âgé seulement de trente-six ans. *Léon X*, par son amour pour les lettres, la protection qu'il leur accorda, et le succès avec lequel il les cultiva lui-même, fut digne des louanges que *Fracastor* lui donne en plusieurs endroits de ce poëme; il en fut digne aussi comme Prince. Il mourut le 2 Décembre 1521.

(6) *Uranie* présidoit aux astres, suivant les poëtes. Elle est une des neuf Muses.

(7) Le lac *Bénaco*, l'un des plus grands de l'Italie, est aujourd'hui apellé lac de *Garde*. Il est dans le territoire de Véronne, entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engouffrer, y élèvent des ondes, comme sur la mer; ce qui fait qu'il ne géle point dans les plus grands froids. *Fracastor* avoit une belle maison de campagne, sur une colline située aux pieds du mont *Baldo*, de laquelle on découvroit le Lac dont il s'agit, la ville de Véronne, la riviere d'Adige, et la mer. *Fracastor* composa la *Syphilis* dans ce lieu de plaisance, où il s'étoit retiré pendant une peste qui ravageoit Veronne.

(8) Il est certain, par les observations faites depuis *Fracastor*, que personne, dans nos climats, ne peut être attaqué du mal vénérien que par communication.

(9) *La Sagre*, aujourd'hui l'*Alaro*, petite riviere de la Calabre, province d'Italie.

(10) *L'Iapigie*, aujourd'hui la terre d'Otrante, province d'Italie, au royaume de Naples.

(11) *L'Eridan*, ou le *Pô*. C'est le plus grand fleuve d'Italie. Il se décharge par plusieurs embouchures dans le golfe de Venise.

(12) On sait, à présent, que cette maladie a été communiquée par les espagnols, les italiens, et les français, à tous les autres Peuples de l'Europe. Mais on convient, en même tems, qu'elle est naturelle et endémique chez plusieurs nations, non-seulement de l'Amerique, mais de l'Asie, et de l'intérieur de l'Afrique. *Voyez le Traité des Maladies vénériennes par M. Astruc.*

(13) *L'Eléphas*, espèce de lèpre, nommée aussi lèpre des arabes. Le nom d'*Elephas* lui vient de ce que dans cette maladie la peau devient rude et âpre comme celle des éléphans.

(14) Le *Lichen*, espèce de dartre particulière aux peuples, dont le poëte fait mention.

(15) Allusion à l'entreprise des *Géans*, fils de la terre et de *Titan*, qui, suivant la Fable firent la guerre aux Dieux, et furent écrasés sous les montagnes qu'ils avoient entassées pour escalader le ciel.

(16) *Canope*. Il y a en Egypte une ville et une isle de ce nom. La ville est à présent appellée *Bequier* par les français, suivant *Baudran*, dans son dictionnaire géographique.

(17) *Saturne* fut chassé du ciel par *Jupiter*, son fils.

(18) *Apollon*, Dieu des vers et de la médecine, est le même que le Soleil, suivant la Fable.

(19) Cette idée de *Fracastor* est en partie confirmée par l'expérience. Il est constant, par

les observations, que les symptômes du mal vénérien sont aujourd'hui moins violens, et que cette maladie résiste moins aux remedes, quoiqu'elle soit plus répandue de nos jours, que de son tems : ce qui donne lieu d'espérer qu'un jour elle disparoîtra enfin totalement. *Voyez le Traité des Maladies vénériennes par Monsieur Astruc.*

(20) Le mot latin *Cænomanum*, désigne un habitant de cette partie de l'Italie, située au-delà du *Pô*, qui étoit autrefois occupée par une colonie de gaulois, venus du Maine et des provinces voisines, et qui delà prit le nom de *Gaule Transpadane.* Elle comprend, aujourd'hui, une portion de la Lombardie, et du duché de Mantoue.

(21) L'*Ollius*, aujourd'hui l'*Oglio*, grande rivière d'Italie, qui prend sa source dans le Bressan, et se décharge dans le lac d'*Iséo*, nommé en latin *Sebinus*, d'où elle sort ensuite pour aller se perdre dans le *Pô.*

(22) Voyez la note précédente.

(23) *Saturne* ayant été chassé du ciel par *Jupiter* son fils, se retira en Italie, où il fut reçu par *Janus*, et où il fit naître les beaux jours de l'âge d'or, tant vantés par les poëtes.

(24) Guerre des françois pour la conquête du royaume de Naples. Voyez la note (10) du second livre.

(25) Voyez la note suivante.

(26) Bataille d'Agnadel, gagnée contre les vénitiens par *Louis XII* roi de France, le 14 Mai 1509, près la riviere d'Adde, nom-

mée en latin *Addua*, et quelquefois *Abdua ;* cette rivière se décharge dans le *Pô*, de même que le Tar.

(27) L'*Érèthène*, aujourd'hui le *Rérone*, rivière de-l'Etat de Venise, qui se décharge dans le *Bachiglione*, auprès de *Vicense*, où habitèrent autrefois, suivant le sentiment de plusieurs auteurs, les peuples nommés *Euganeens.* (*Baudrand.*)

La Rivière de *Bachiglone*, après avoir reçu le *Rerone*, se décharge dans le golfe de Venise, autrement nommé la mer *Adriatique.*

(28) Il y a lieu de penser que le poëte parle ici de *Marc-Antoine de la Tour*, médecin, avec qui il fut très-lié dans sa jeunesse, et sur la mort duquel il a composé un petit poëme. qui se trouve dans le recueil de ses ouvrages.

(29) *Catulle*, poëte latin célèbre, étoit natif de Vérone.

(30) *Louis XII.* Roi de France.

(31) L'Etat de Gènes. *Louis XII*, vainquit les génois plusieurs fois, et entra triomphant dans leur capitale.

(32) L'Empereur *Maximilien I*, eut guerre avec les vénitiens, quelques années avant que *Fracastor* composât ce poëme.

(33) Voyez la note (27).

(34) La *Sile* est une petite rivière de l'Etat de Venise.

(35) Le *Frioul* est une province considérable d'Italie, dont la plus grande partie appartient aux vénitiens.

NOTES DU LIVRE SECOND.

(1) AMPHITRITE, Déesse de la mer, étoit fille de l'*Océan*, et de la Nymphe *Doris*, et femme du Dieu *Neptune*.

(2) *Les Isles du Cap Verd*, appellées par les anciens, *Isles Hesperides*. Elles sont situées dans la mer Atlantique, ainsi nommée à cause du voisinage du mont *Atlas*, montagne d'Afrique d'une immense étendue.

(3) *Le Prason* : aujourd'hui cap des *Courants*, suivant M. *Samson*. Il est situé sur la côte de la *Cafrerie*, a 180 lieues au midi de *Mozambique*.

(4) Il faut se souvenir que la poésie a toujours eu ses licences. Le *Prason* n'est point situé sous le pôle antarctique ou méridional ; mais il est dans la partie la plus méridionale de l'Afrique : ce qui peut suffire pour autoriser ce que dit notre poete.

(5) *Le Raptus* est un fleuve qui prend sa source sur les confins de l'Abyssinie, où il se nomme l'*Oby*. Il coule ensuite le long de la

côte, où il s'appelle le *Quilmanci*, et se décharge dans la mer d'*Ethiopie*, près la ville de *Quilloa*. Il y a un cap ou promontoire du même nom latin *Rhaptum*, qui n'est qu'à cent mille pas de *Quiloa*, en avançant vers le Levant : on le nomme aujourd'hui cap *Delgado*.

(6) La *Carmanie*, aujourd'hui *Kerman*, province méridionale de la Perse, sur le golfe *Persique*.

(7) Découverte des Indes orientales par les portugais en 1420, sous la protection, et à l'aide des libéralités du duc *Henry*, fils de *Jean I*, roi de Portugal. Les Indes orientales avoient été jusqu'alors inconnues du côté de la mer.

(8) Le royaume de *Chiampaa*, dans l'Inde ultérieure, entre la Cochinchine, le royaume de *Camboia*, et la mer de la Chine.

(9) *Dioscoride*, *Pline*, *Galien* et les *Arabes* parlent d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, et qu'on employoit contre les hémorragies et les dissenteries. On l'appelloit *Macer* ou *Macir* : plusieurs relations modernes des Indes orientales font mention d'une écorce qui a les mêmes vertus, et qui, en quelques lieux des Indes, porte le nom de *Macre*. Les naturalistes croyent que c'est le Macer des anciens. L'ecorce qu'on nous apporte de Cayenne depuis 1718, sous le nom de *Cimarouba*, est aussi très-efficace contre les flux dissenteriques, et elle est d'une couleur fort approchante de celle du Macer des anciens. *Traité des Drogues simples, par M. Lémery.*

(10) Découverte de l'Amérique par *Christophe Colomb*, Génois, en 1492. *Americ Vespucci*, *Florentin*, qui y fit un voyage, et de nouvelles découvertes en 1497, lui a donné son nom.

(11) *Jacques Sannazar*, né à Naples en 1458, mort en 1530. Ses poësies latines et italiennes lui ont acquis beaucoup de réputation. On estime singulièrement son Poëme latin sur les couches de la Sainte Vierge. *Sannazar* a beaucoup approché de la pureté et de l'élégance des poëtes du siècle d'*Auguste*. Mais il convient lui-même que *Fracastor* l'avoit surpassé à cet égard dans la *Syphilis*.

(12) *Parthenope*, l'une des syrènes qui se précipitèrent dans la mer, de désespoir de n'avoir pû charmer, par leurs chants, *Ulysse* et ses compagnons. Elle aborda en Italie, où les habitans trouvèrent son tombeau en bâtissant une ville, qu'ils appellèrent, de son nom, *Parthenope*. C'est aujourd'hui Naples.

(13) Le *Sebethus*, aujourd'hui le *Fornello*, rivière, dont une partie arrose les fauxbourgs de Naples, et qui se décharge dans la mer, au-dessous du Pont *Sainte-Magdelaine*,

(14) On sçait que *Virgile* ordonna que ses os seroient portés à Naples, et qu'il fit à ce sujet le distique suivant :

Mantua me genuit, Calabri rapuère tenet nunc
Parthenope ; cecini pascua, rura, duces.

(15) Le poëte parle ici d'une guerre sainte

ou croisade, qui fut projettée par le pape *Leon X*, et n'eût point d'éxécution.

(16) La *Phycide*, poisson de mer, qui ressemble à la perche marine. Il y en a de plusieurs espèces, et de différentes couleurs.

(17) Le *Scarus* est un gros poisson de mer, que quelques naturalistes mettent entre les especes de perche. Il habite les rochers, en Sicile, en Asie, en Grèce. Il se nourit d'algue et d'autres plantes marines. On croit que c'est le seul poisson qui rumine.

(18) L'auteur fait allusion ici à un trait bien connu de l'Histoire romaine. En l'année 363, de la fondation de Rome, les gaulois s'étant emparés de cette ville, sous la conduite de *Brennus*, étoient prêts de se rendre maitres du capitole, pendant la nuit, lorsqu'une troupe d'oyes qu'on y gardoit en l'honneur de *Junon*, avertirent par leurs cris de la présence des ennemis. Depuis ce tems on eût soin de nourrir à Rome une certaine quantité de ces animaux, aux dépens du public, et sous le titre d'oyes sacrées.

(19) Le *Pucin* : aujourd'hui *Prosecho*, ville de l'Istrie dans l'état de Venise. Elle est située au bord du golfe de Venise, sur une colline, célebre par la forte qualité des vins qu'elle produit.

(20) La *Sabine* est une province d'Italie, dans l'état de l'Eglise.

(21) Le *Sysimbrium* est une plante aquatique, dont la racine est bonne à manger au printems; elle ressemble au raifort. Il y a aussi le

Cresson d'eau, nommée en Latin *Sysimbrium aquaticum.* Il a les mêmes vertus que la racine du *Sysimbrium.*

(22) Il y a deux espèces de *Laitron*, le doux qui est bon à manger, et l'épineux dont on se sert en décoction. Ils ont les mêmes vertus.

(23) On trouve plusieurs espèces de *Berle* qui ont les mêmes propriétés ; on en mange, et on en prend en décoction.

(24) *Le Thymbre* participe du *Thym*, et *de la Sariette.*

(25) *Le Calament* est une plante d'une odeur aromatique très-agréable ; elle croît aux lieux montagneux et pierreux. On s'en sert en décoction, de même que de la Melisse et de la Buglose, nommées dans le texte à la suite de cette plante. A l'égard de la *Roquette*, on en trouve de deux espèces, l'une sauvage, l'autre cultivée. La cultivée se mange dans les salades, sur-tout en Italie. *Histoire des plantes Usuelles*, *par M. Chomel.*

(26) *La Perce-Pierre* croît entre les fentes des rochers, proche de la mer, ce qui l'a fait ainsi nommer. Elle s'appelle aussi *Passe-pierre*, *Bacille*, *et Criste-marine.* On en mange dans les salades ; son goût tire sur le salé.

(27) *La Bryonne* est aussi nommée *Coulevrée.* Cette plante pousse de sa racine des tiges menues, tendres, velues, qui ressemblent aux asperges et s'élèvent beaucoup en peu de tems. Il y en a de deux espèces. L'une nommée en latin *Vitis Alba*, ressemble beaucoup à la vigne par ses feuilles qui sont blanches ; elle

produit des espèces de petits raisins, qui d'abord sont verts, et ensuite rougissent en mûrissant. L'autre ne differe de la première, qu'en ce que ses fruits deviennent noirs. Elle est nommée en latin *Vitis nigra*. On ne se sert ordinairement en médecine que de la racine de la Bryone.

(28) *L'Aonie* est une province de Béotie dans laquelle couloit la fontaine de l'Hippocrene, d'où les Muses ont été appellées *Aonides et Aoniæ Sorores.*

(29) Les Romains accordoient la couronne civique à tout citoyen qui avoit conservé la vie à un autre citoyen, en tuant son ennemi. Elle étoit de feuilles de chenes avec les glands. C'est à cette coutume que le poëte fait allusion.

(30) La *Filicule* est ainsi appellee, parce que ses feuilles ont la figure de celles de la Fougere, nommee en latin *Filix*. Il y en a plusieurs. especes qui se ressemblent par leurs propriétés.

(31) *Le Polype* est un poisson de la mer Méditerranée qui ressemble à la *Seche*. Il a huit pattes qui sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entre elles, et qui les attache. Ce qui fait qu'elles imitent assez les feuilles de la *Fougere*, et celle de la Filicule. Ces pattes sont appellées en latin *Cirri*, *Brachia*, *Crura*, *Barba.*

(32) La tige du *Capillaire* étant dure, et très-lisse, l'eau ne s'y peut attacher.

(33) Il ne paroit point de graines au *Ceterach*, au premier coup d'œil, et c'est apparemment, par cette raison, que notre poëte lui donne l'épithete de stérile. Mais M. de *Tournefort* a

remarqué sur le dos de ses feuilles, par le moyen du microscope, des petits fruits ou boules membraneuses, garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties, et en fait tomber quelques semences fort menues. Le Ceterach est une espèce de Capillaire.

(34) Cette plante pousse huit ou dix feuilles pointues, et qui ressemblent a ce qu'on prétend à la langue de cerf, d'où lui vient son nom français. Les sillons rougeâtres et membraneux, qu'on voit sur le dos de ses feuilles, renferment plusieurs coques, dans lesquelles sont les graines.

(35) *La Scille* est une plante, dont il y a deux espèces, l'une rouge, et l'autre blanche, ainsi nommées à cause de la couleur de leur racine, qui est un oignon très-gros. Les Scilles croissent dans les endroits sablonneux, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie. On se sert de leur racine.

(36) Le *Tripolium*, dont le nom est formé de deux mots, *canum seu canescens* : parce que les anciens ont cru que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche le matin, purpurine à midi, et rouge vers le soir.

(37) Le *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre, qui découle d'un arbre épineux, appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes.

(38) La gomme *Ammoniac* découle par le moyen d'une incision, des branches et de la

racine d'une espèce de Férule, appellée en latin *Ferula Ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, et principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple et l'Oracle de *Jupiter Ammon*. V. *L'Emery*; *Traité des Drogues simples*.

(39) *L'Opopanax* est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes, jaunes au-dehors, blanches au-dedans. Elle découle, par incision, de la tige, et de la racine d'une plante, appellée en latin *Panax*, et en françois grande Berce. Cette plante croit dans la Macédoine, dans la Béotie, et dans la Phocide d'Achaïe.

(40) *L'Hermodacte*, suivant l'opinion des meilleurs auteurs, est la racine bulbeuse d'une espèce de Colchique, qui croit en Egypte et en Syrie. Cette racine a la figure d'un cœur, elle est rougeâtre en-dehors, fort blanche en-dedans, et d'un goût douceâtre, un peu glutineux.

(41) *L'Aspalat* est un bois, qui par son goût, son cœur, et ses qualités, ressemble beaucoup au bois d'Aloës, mais il en diffère par la couleur. On ignore, jusqu'à présent, quel est l'arbre qui le produit. Plusieurs auteurs ont aussi donné le nom d'*Aspalat* au bois d'[illegible], et au bois d'Aloës.

(42) *Le Souchet odorant* se trouve dans les endroits marécageux, le long des ruisseaux et des fosses. Il pousse des tiges à la hauteur de trois pieds. On se sert de sa racine, qui rend une odeur agréable, de même que la plante.

(43) Le *Cassia Lignea* est une écorce qui ne differe de la Canelle, qu'en ce qu'elle est plus épaisse, moins aromatique, et qu'elle se délaye peu-à-peu dans la bouche lorsqu'on la mâche ; ce qui n'arrive point à la Canelle.

(44) *L'Amome*, est un fruit, gros comme un grain de raisin, qui nous est apporté des grandes Indes. Il contient des grains purpurins, d'un goût âcre, et d'une odeur fort pénétrante dont on se sert en medecine.

(45) L'arbre qui nous fournit le bois d'Aloës croît à la Chine, et au royaume de Lao dans la Cochinchine. On lui a donné le nom de bois d'Aloës, à cause de son amertume, qui n'est cependant pas à beaucoup près si forte que celle de l'Aoës.

(46) Le *Chamairas* est aussi appellé *Germandree d'eau*. Son nom latin *Scordium*, ou *Scordion*, vient d'un mot grec, qui signifie *ail*.

(47) Le *Citrus*, suivant la fable, est consacré à *Vénus* et à *Adonis*.

(48) Le vaisseau de verre, à gros ventre, et à long col, qui est décrit dans le texte latin, est nommé par les chimistes, *vaisseau sublimatoire*. On peut s'en servir pour distiller. Mais l'alembic ordinaire est plus d'usage et plus commode pour la distillation dont il s'agit.

(49) *Le Dictamne* de Crête est une espece d'Origan, qui croît sur le mont *Ida*, dans l'Isle de *Candie*, appellee autrefois Isle de Crête.

(50) Quelques auteurs nomment l'Iris en latin *Iris Illyrica*. On nous l'apporte séche de Florence, ou elle croit sans culture.

(51) *L'Œsipe* est une espèce de mucilage

graisseux, en consistance d'onguent, qui se tire de la laine grasse qui naît à la gorge, et entre les cuisses des moutons.

(52) On appelle *Herpe* de petites pustules chancreuses qui rongent la peau.

(53) On appelle *caustiques*, les médicamens qui sont âcres, corrosifs, brûlans. Tels sont le suc de Tithymale, de grande Chélidoine, de figuier, la chaux vive, le vitriol, le ver-de-gris, etc. On s'en sert extérieurement.

(54) On réduit les caustiques en onguent, par le moyen de la cire, du syndoux, ou des huiles, et on y ajoute de la litharge, ou d'autres préparations de plomb, qui sont dessicatives, et qui donnent plus de consistence à l'onguent.

(55) *Le Storax* est une gomme résineuse odorante, qui découle d'un arbre ressemblant au Cognassier, nommé en latin *Styrax*. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie.

(56) *Le cinnabre* est une matière minérale, qui contient du souffre, et du vif-argent.

(57) Le *Minium* est un plomb minéral pulverisé, et rendu rouge par une longue calcination au feu. Il porte aussi le nom de mine de plomb.

(58) Ces accidens devoient arriver fréquemment du tems de *Fracastor*; car il témoigne, dans son traité latin en prose, sur la maladie vénérienne, que pour donner les fumigations, on envelоppoit les malades jusques par-dessus la bouche. Les fumigations, telles qu'on les administroit anciennement, étoient sujettes à

plusieurs autres inconvéniens, dont on peut voir le détail, Chapitre VIII. Liv. II. du *Traité des Maladies vénériennes*, par M. *Astruc.*

(59) M. *Malouin*, dans sa chymie médicinale, approuve l'usage des fumigations de cinnabre seul, lorsque la maladie paroît en boutons, et que les personnes qu'on veut traiter par cette méthode, sont d'un tempérament à supporter aisément les sueurs excessives que les fumigations procurent.

(60) Les meilleurs praticiens pensent que le mercure, ou vif-argent, agit sur-tout par son poids, et par son extrême divisibilité. Voyez le Traité des Maladies Vénériennes, par M. *Astruc*, et la Chymie Médicinale de *Malouin*, qui dit, Chap. 24. que » le mercure s'amalgame, pour ainsi dire, avec la » lymphe et avec les humeurs, qu'il les di- » vise par son poids, et qu'il pénètre dans » les plus petits vaisseaux, par la petitesse de » ses parties divisées par la chaleur du corps.

(61) *La déesse Ops*, étoit femme de *Saturne.* C'est la même qu'on appeloit *Cybelle*, la bonne déesse, la mère des dieux, etc. *Saturne* et Ops étoient adorés comme les dieux qui présidoient aux biens de la terre.

(62) *Le thye*, nommé communément arbre de vie, nous vient originairement du Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe, fut apporté au roi de France, *François I*.. Toutes les parties de cet arbre, principalement ses feuilles, sont très-odorantes.

(63) *La tutie* est une suie métallique qui

s'attache aux voutes des fourneaux des fondeurs en cuivre jaune.

(64) Le *melesse* est un arbre résineux, haut comme le sapin, qui croît aux pays chauds, sur les montagnes. On tire de son écorce, par incision, une résine liquide ou thérébenthine.

(65) Le *galbanum* est une gomme qui découle d'une plante, appelée *ferula galbanifera*, laquelle croit en Afrique, en Arabie, etc. Cette gomme est de mauvaise odeur.

(66) *Lassa fœtida*, est une gomme jaunâtre, d'une odeur forte, et très-désagréable, qui nous est apportée du Levant. On la tire par expression d'une espèce de *laserpitium* ou *laser*.

(67) *Le lentisque*, est un arbre fort rameux, dont les feuilles ont une odeur assez agréable. Il croît en Languedoc, en Provence, en Italie, et dans le Levant. On tire de son fruit une huile qui est d'usage en médecine. Pendant l'été il découle de son tronc et de ses grosses branches une résine, connue sous le nom de *mastic*, qu'on employe tant intérieurement qu'extérieurement, dans bien des maladies.

(68) Les anciens étoient dans l'usage de faire entrer beaucoup de drogues dans la préparation de l'onguent mercuriel, pour corriger la qualité froide, qu'ils supposoient dans le mercure. Aujourd'hui on se contente de l'éteindre avec de la graisse de porc, et la thérébenthine. Le souffre vif et naturel, dont l'auteur parle ici, est une matiere grise, grasse, argilleuse, inflammable, et vitriolique, qu'on trouve dans la terre en Sicile, et en plusieurs

autres lieux. Quelques auteurs le nomment *apyrothium*, parce qu'il n'a point éprouvé l'action du feu, comme le souffre jaune ou commun.

(69) On fait ordinairement huit à dix frictions, mais le nombre varie, suivant les cas. Consultez à ce sujet, et sur les préparations, et les précautions qu'il faut employer, le Traite de maladies vénériennes par M. *Astruc*, et la Chymie médicinale de M. *Malouin*.

(70) *Le Troesne* est un grand arbrisseau qui croit dans les haies. Ses feuilles et ses fleurs sont employées en médecine.

(71) Le *Stecas* est une belle plante qui croit abondamment en Languedoc, en Provence, etc. Ses feuilles ressemblent à celles de la lavande ; elle pousse des épis, ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, et garnies de petites fleurs.

(72) *L'Orvale* se nomme aussi *toutebonne*. Elle a beaucoup d'odeur. Sa fleur étant infusée dans du vin ou de la bierre, leur donne un goût de muscat. Mais ces liqueurs ainsi préparées, portent beaucoup à la tête, et enivrent facilement. *Fracastor* nomme ici cette plante *heraclea*, et dans son Traité en prose il l'appèle *syderitis heraclea*. Il est le seul qui lui ait donné ces noms. M. *Chomel*, dans son Histoire des plantes usuelles, à l'article *toutebonne*, met aussi *syderitis heraclea*, et il cite *Fracastor*.

NOTES
DU
LIVRE TROISIÈME.

(1) Le *gayac* porte depuis long-temps le nom de *bois saint*, qui lui a été donné à cause de ses grandes vertus. M. *Astruc*, dans son *Traité des Maladies vénériennes*, Liv. 2. c. 6, soutient, d'après plusieurs anciens auteurs, que le gayac doit être distingué du bois saint, quoique ces deux bois ayent de grandes ressemblances entre eux. On nous a d'abord apporté le gayac de l'isle de Saint-Domingue ; il croit dans la plupart des isles Antilles, et dans toute la partie de l'Amérique, qui est sous la Zône torride. Les naturels du pays lui donnoient le nom d'*hyacan* ou *huyacan*, dont les européens ont fait celui de gayac.

(2) Quand *Fracastor* composa la *Syphilis*, on ne connoissoit point encore en Europe les racines de *squine* et de *salsepareille*, et le bois de sassafras, qui ont été regardés, pendant quelque tems, comme des spécifiques contre la maladie vénérienne, de meme que le *gayac*.

Mais l'expérience a fait reconnoître l'insuffisance de ces bois, employés chacun en particulier. On est dans l'usage aujourd'hui de les mêler avec le gayac, pour en faire une tisanne sudorifique, qui porte le nom de *tisanne des bois*. M. *Astruc* (Liv. 2. Chap. 11.) approuve l'usâge de ces bois, et principalement du gayac : 1°. Pour les affections vénériennes locales, qui ne font que commencer, pourvu que les malades soient d'ailleurs d'une bonne constitution à tous égards : 2°. Pour faire dissiper certaines douleurs, qui restent quelquefois après le traitement, par le mercure, et sous la même condition, en ce qui concerne le tempérament des malades : 3°. Il regarde ce remede comme nécessaire, lorsqu'il s'agit d'une maladie vénérienne compliquée avec le virus du scorbut ou des humeurs froides ; mais il veut qu'elle soit d'abord traitée comme les autres par l'administration du mercure.

(3) Cette isle, découverte par *Christophe Colomb*, en 1492, a été nommée par les Espagnols *la Espannola* : on l'a nommée en latin *Hipaniola*. Elle s'appelle aujourd'hui *Saint Domingue*. C'est une des isles Antilles.

(4) Voyez la note (1).

(5) On a cherché en vain dans les Géographies le nom de cette isle, et de celles qui sont nommées ensuite. Tout ceci paroît être le fruit de l'imagination de notre poëte, même le nom d'Ophyre, qu'il donne à l'isle de Saint-Domingue.

(6) Les Teutons habitérent autrefois la partie

septentrionale de l'Allemagne. Le poëte met ici leur nom pour désigner en général les Allemands, qui passent pour être les inventeurs de la poudre à canon, et des premières armes à feu.

(7) Avant l'invention des arquebuses à rouet, on se servoit pour mettre le feu à la poudre, d'une longue méche, ou corde souffrée, qu'on portoit toute allumée, lorsqu'on alloit au combat ou à la chasse.

(8) L'auteur, dit de la cendre de saule. On se sert aujourd'hui pour faire la poudre à canon, du charbon, que l'on réduit en poudre, avec le souffre et le salpêtre.

(9) Cette fiction de notre poëte est d'autant plus ingénieuse, qu'en effet, Platon a parlé d'une isle d'Atlas, très-grande et très-vaste, qui n'est plus connue depuis long-temps. M. *Samsom* croit que cette isle n'est autre chose que l'Amérique, qui, après avoir été perdue de vue pendant un grand nombre de siécles, a été enfin découverte par les Européens, dans le quinzième siécle de l'ere chrétienne.

(10) Personne n'ignore qu'entre les signes du zodiaque, il y en a un nommé le *taureau*, et un autre appelé le *belier*. C'est à quoi le poete fait allusion.

(11) *Constellation*, nommée aussi la *canicule*.

(12) *Junon* étoit fille de *Saturne*, et parconsequent sœur de *Jupiter*, dont elle devint femme. Les philosophes l'ont prise pour l'air, et les poëtes l'ont regardée comme la déesse de cet élément.

(13) Plusieurs auteurs prétendent qu'en effet le gayac ne peut produire dans nos climats d'aussi bons effets, que dans les contrées d'où on nous l'apporte. Tant parce que la maladie vénérienne y est moins violente, et moins difficile à guérir, ainsi que dans les autres pays chauds ; que parce que le gayac dont on s'y sert, est frais et nouvellement coupé, au lieu que celui qui nous vient ici est sec, et a perdu une partie de ses sucs.

(14) La *Bactriane*, aujourd'hui le *Korazan*, province du royaume de Perse.

FIN.

Drand 7/83

